

Le Bulletin de l'Œuvre d'Orient



PUBLICATION
TRIMESTRIELLE

N°819

AVRIL

MAI

JUIN

2025

DÉCRYPTAGE

Liban : un
convalescent sur
le chemin d'une
vraie guérison ? • 18

HISTOIRE

Hamas :
la trajectoire
d'un acteur
en rupture • 24

VOS DONS EN ACTIONS

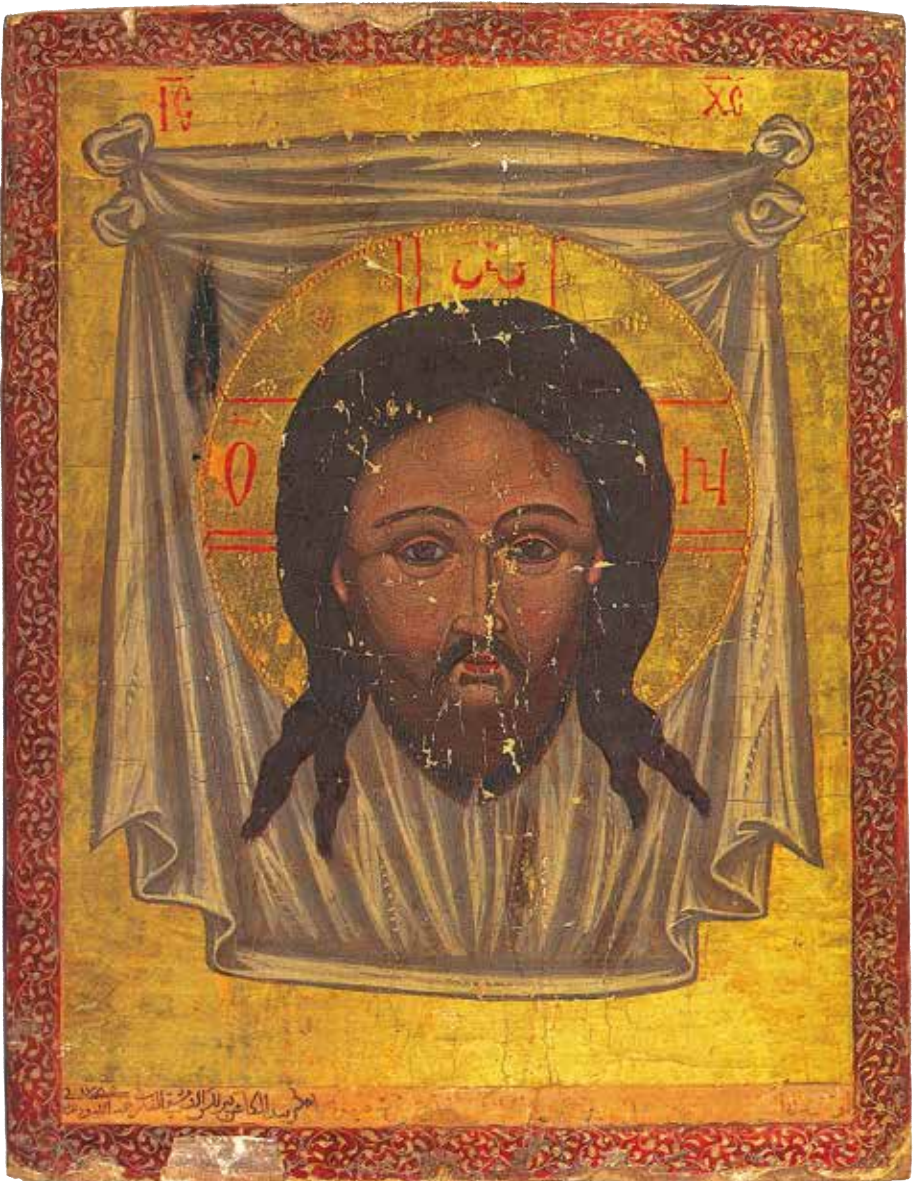
Dignitas Ukraine :
soigner les corps
et les cœurs
blessés • 41



GRAND ANGLE : *Arméniens en diaspora*

Les Arméniens
du Moyen-Orient, une
histoire ancienne • 6 à 17

L'Œuvre
d'Orient
منذ 1856
depuis 1856



Couverture :
Bourj Hammoud,
le plus grand quartier arménien
du Moyen-Orient
© Mehdi Chebil

Mandyllion

Tempera sur bois
Kirillos Al-Dimachqi - 1785
Église des Saints-Conciles
Saydnaya (Syrie)

Retrouvez la légende détaillée page 67 »

Les Arméniens ne sont pas un peuple comme les autres, tout d'abord en raison du sang versé au cours d'innombrables massacres qui ont ponctué l'histoire, tels ceux du XIX^e siècle, ayant fait plus de deux cent mille morts. Victimes en 1915 du premier génocide du XX^e siècle, perpétré par les Turcs souvent aidés par les Kurdes, les Arméniens ont acquis une place particulière dans l'histoire de l'humanité et ont droit au respect de tous. Le peuple arménien c'est aussi, et indissociablement, une religion, la foi chrétienne, une langue, un alphabet, une architecture, un art... L'Arménie délivre ainsi un message de cohérence où la foi chrétienne irrigue toutes les dimensions de la vie personnelle, familiale et sociale. Cette cohérence, respectueuse de la liberté de chacun, a permis de construire l'unité du peuple arménien, au long de son histoire et dans l'extension de son aire géographique. Tout chrétien se doit d'entrer dans le respect de la dignité du peuple arménien, de son histoire, de ses souffrances.

L'histoire continue

Au XXI^e siècle, la situation des



*« Puissions-nous
nous ouvrir
à la prière les uns
pour les autres ! »*

Arméniens chassés d'Artsakh (Haut-Karabagh) et les menaces qui pèsent sur la République d'Arménie sont particulièrement intolérables. Le peuple arménien n'a agressé personne, il est un peuple pacifique et n'a combattu que parce qu'il était menacé. C'est bien ce qui s'est produit dans le conflit avec l'Azerbaïdjan où, dans l'esprit du génocide de 1915 et de ceux qui refusent de le reconnaître, 120 000 Arméniens ont été contraints d'abandonner leur terre. Pour moi, la défense du Haut-Karabagh et celle de la République d'Arménie vont ensemble. Ce n'est pas en abandon-

nant le premier que l'on sauvera la seconde.

L'Œuvre d'Orient, œuvre catholique, est fière d'avoir toujours été aux côtés des Arméniens, de tous les Arméniens : apostoliques, protestants et catholiques. Depuis sa création, elle les accompagne en Arménie et dans leurs différents pays d'exil moyen-orientaux : en Irak, en Iran, en Égypte, au Liban et en Syrie en particulier. Et nous sommes témoins de la magnifique capacité d'adaptation et d'enracinement de la diaspora dans sa culture.

Je garde en mémoire deux événements auxquels j'ai eu la grâce de participer. Le premier a été les funérailles de Sa Sainteté le Catholicos Vasken I^{er}, décédé le 18 août 1994. Bien que n'étant pas encore directeur de l'Œuvre, j'y ai représenté le Cardinal Lustiger. Vasken I^{er} a défendu l'Église apostolique durant la difficile ère soviétique et a renoué le dialogue œcuménique avec l'Église catholique romaine en rencontrant le Pape Paul VI à Rome le 8 mai 1970. Durant les funérailles les deux familles arméniennes, séparées par le stalinisme, se retrouvaient : celle qui avait vécu dans un milieu russe et celle qui avait vécu dans un milieu moyen-oriental ; émouvantes rencontres soulignant la force de l'identité arménienne.

Le second événement fut la venue du Pape François à Erevan, soulignant l'attachement du Saint Père au peuple arménien. Je n'ignore pas que nombre d'Arméniens sont troublés, voire choqués par les relations entre le

Vatican et la République d'Azerbaïdjan. Mais il serait erroné de croire que le Pape François n'a pas d'attention ni d'estime pour le peuple arménien. La diplomatie du Saint Siège envers un pays n'est jamais aux dépens d'un autre pays. J'invite chacun à relire les discours du Pape François à Erevan, ou ceux que le Pape Jean-Paul II y a prononcés.

Au revoir

Cet éditorial est pour moi le dernier, après en avoir assuré la rédaction depuis quinze ans. Il est temps de passer la main à un successeur plus jeune et donc ayant plus de forces !

Je tiens à remercier l'équipe qui est responsable de la revue : Catherine Baumont et Sophie Cherrier, Antoine Fleyfel et tous les rédacteurs. Publié depuis la création de l'Œuvre, ce bulletin permet à cette dernière de remplir une de ses missions essentielles : faire connaître – et aimer – les chrétiens d'Orient. Le bulletin est ainsi un instrument de référence qui garde la mémoire vive des communautés des chrétiens d'Orient. Je voudrais aussi remercier les lecteurs, qui sont souvent de fidèles donateurs, pour leur persévérance et leur curiosité éveillée sur nos frères d'Orient.

En élargissant nos cœurs à la catholicité de l'Église puissions nous nous ouvrir à la prière les uns pour les autres. Pour ma part j'emporte cette mission sur ma route.

Mgr Pascal Gollnisch

Directeur général

Toutes les actions présentées dans ce numéro bénéficient du soutien de l'Œuvre d'Orient.

Sommaire

Du N°819, AVRIL MAI JUIN 2025



©ŒUVRE D'ORIENT

GRAND ANGLE

Arméniens en diaspora

HISTOIRE ET SPIRITUALITÉ

Les Arméniens du Moyen-Orient, une histoire ancienne • 6

CULTURE ET PATRIMOINE

Le patrimoine arménien au péril de la destruction • 11

REPORTAGE Se souvenir malgré tout et transmettre son histoire • 14

DÉCRYPTAGE

Liban : un convalescent sur le chemin d'une vraie guérison ? • 18

HISTOIRE

Hamas : la trajectoire d'un acteur en rupture • 24

LE BULLETIN : TÉMOIN DE L'HISTOIRE

EN PALESTINE, DU COMBAT NATIONAL À LA LUTTE RELIGIEUSE ... • 32

VOS DONS EN ACTION

RÉALISATIONS

La rénovation du plus ancien séminaire d'Érythrée • 36

VOLONTAIRES EN MISSION

Découvrir une nouvelle culture : que de surprises ! • 38

PORTRAIT

Sœur Maya, un travail exceptionnel • 46

PAROLES DE BÉNÉFICIAIRES • 48



©ŒUVRE D'ORIENT

VIE DES ÉGLISES D'ORIENT

DIPLOMATIE

Ukraine : Rome s'inquiète du réarmement européen • 51

ÉVÈNEMENT - France

Une chapelle dédiée aux chrétiens d'Orient à Notre-Dame de Paris • 55

DIALOGUES

L'Idéo et le dialogue avec al-Azhar • 56

LEXIQUE

• 58

AGENDA

• 62

INFOS PRATIQUES

• 65

Les Arméniens du Moyen-Orient, une histoire ancienne

Autour de la cathédrale Saint-Grégoire-l'Illuminateur d'Antélias, inaugurée en 1930, plusieurs rangées de palmiers au tronc long s'élèvent vers le ciel telle une langoureuse supplique.

Sommes-nous au Liban ou en Arménie ? La réponse pourrait paraître évidente mais elle l'est moins si l'on prend la mesure de l'importance que joue le catholicos arménien de la Grande Maison de Cilicie dans l'existence d'une Arménie extraterritoriale dans cette partie du Levant.

Faut-il le rappeler ? Si l'on tient de côté la présence arménienne en Terre Sainte dès la seconde moitié du troisième siècle de notre ère, la dispersion en Orient a toujours constitué un élément central



Un enfant sort du couvent arménien Saint-Jacques, dans la vieille ville de Jérusalem.
© Jean-Matthieu Gautier/Hans Lucas

de l'histoire arménienne depuis l'aube du premier millénaire, c'est-à-dire bien avant le génocide de 1915. Les origines de la diaspora sont à trouver dans la chute de la dernière dynastie des Bagratides en 1045, entraînant la première grande vague de migration vers la Crimée, l'Europe orientale, la Cilicie... Une seconde étape intervient en 1375 lorsque le royaume d'Arménie en Cilicie disparaît après la prise de sa capitale Sis par les Mamelouks. Les Arméniens de la Nouvelle Djoulfa en Iran installés de force par le shah Abbas I^{er} sont à l'origine des colonies des Indes, de Java, de Sumatra après les invasions afghanes du

XVIII^e siècle. En Égypte, sous le règne des Fatimides, le nombre des Arméniens était d'environ 30 000, six d'entre eux occupèrent de hautes fonctions, allant de vizirs à gouverneurs de province, Badr al-Jamal était le vizir arménien le plus célèbre.

Le rôle politique des ministres, interprètes et diplomates arméniens sur les rives du Nil demeure inégalé dans l'histoire de la diaspora. Nubar Pacha (1825-1899) marcha sur les pas de son oncle Boghos Youssoufian qui servit plusieurs khédives, et surtout Ismaïl Pacha, en sa qualité de ministre des Affaires étrangères puis Premier ministre. Son gendre, Tigrane Pacha d'Abro, lui succéda comme ministre des Affaires étrangères, son fils, Boghos Nubar, dirigea la compagnie égyptienne des chemins de fer avant de fonder l'Union Générale Arménienne de Bienfaisance (UGAB) au Caire en 1906. C'est au Caire et à Alexandrie que les élites arméniennes ottomanes, fuyant les rigueurs du régime d'Abdul Hamid II, trouvent refuge, publient livres et journaux et participent à l'action politique en faveur de leur peuple opprimé par le joug turco-kurde. On peut aujourd'hui s'apercevoir de cet éclat du passé en se rendant dans les deux cimetières arméniens apostoliques du Caire où d'illustres personnages sont enterrés comme les écrivains Yervant Odian et Vahan Tékéyan, les dirigeants Mihran Damadian et Armenag Yegarian.

Les Arméniens du Levant avant le génocide

Dès le VI^e siècle, les Arméniens forment



REPÈRES

Les Arméniens en mouvement

Au Levant :

- **VI^e siècle** : Présence d'une importante communauté arménienne en Palestine et dans tout le Levant

En Arménie :

- **1045** : chute des Bagratides - 1^{ère} vague d'émigration vers la Crimée, l'Europe orientale, la Cilicie
- **1375** : invasion mamelouke, disparition du royaume de Cilicie, 2^e vague de départs
- **1915** : Génocide - de nombreux rescapés trouvent refuge en Syrie, au Liban et en Égypte

déjà une importante communauté en Palestine où ils possèdent près de 70 monastères et églises et regroupent sous leur autorité ecclésiastique tous les chrétiens orthodoxes non chalcédoniens à l'instar des jacobites et des coptes. Dans tout le Levant, à Alep, Damas, Beyrouth mais aussi Lattaquié, les pèlerins arméniens en route pour Jérusalem fondent des étapes et des noyaux de communautés futures qui se renforcent avec l'arrivée des Croisés. Ces petites communautés joueront un rôle essentiel pour aider les rescapés du génocide à résister à l'extermination planifiée par le pouvoir ottoman dans les déserts de Syrie.

Au XVII^e et XVIII^e siècle, la montagne

libanaise devient un lieu de repli pour les Arméniens catholiques, opprimés par la majorité apostolique et le pouvoir ottoman, qui fondent en 1742, à Bzommar, leur siège patriarcal concurrent de l'archevêché arménien catholique de Constantinople. En général, les Arméniens du Liban profiteront du régime dit de la « Moutassarafiya » sous la pression des grandes puissances européennes au lendemain des massacres de chrétiens de 1860. Le gouverneur doit nécessairement être un sujet ottoman de confession chrétienne, deux Arméniens catholiques se succèdent à ce poste jusqu'à la veille de la Première Guerre mondiale dont le plus célèbre, Ohannès Pacha Kouyoumdjian (1852-1933), publiera ses mémoires en français dans lesquelles il revient sur son rôle politique et économique mais aussi humanitaire vis-à-vis des rescapés arméniens ottomans.

La Syrie et le Liban, poumons de la diaspora

Ce qui change avec l'effondrement de l'Empire ottoman et la création de nouvelles entités politiques, c'est de voir les communautés arméniennes d'Alep, de Beyrouth, de Jérusalem, d'Égypte et d'Iran qui y vivent depuis siècles se retrouver coupées brutalement de leurs terres ancestrales anatoliennes. Lieu de mort et de renaissance, la Syrie devient la Mère Diaspora où les structures arméniennes, Église, partis politiques, organisations caritatives comme le Near East Relief et l'UGAB, encadrent les

● 3 questions à

Comment définiriez-vous le patrimoine arménien en Orient ?

La richesse des Arméniens est leur appartenance à la première nation chrétienne. Nous sommes donc obligés garder de témoignage et ce patrimoine.

Chaque Arménien doit prendre soin de sa culture, sa musique, sa langue, sa presse, ses livres, sans oublier la foi. Certes, il est de plus en plus difficile de conserver surtout dans un contexte de guerre... notre mission de transmission de la foi chrétienne et de l'arménité est rendue plus complexe.



© ŒUVRE D'ORIENT

Mgr Georges Assadourian,
*évêque des Arméniens
catholiques de Damas*

Quels sont pour vous les symboles de ce patrimoine qui vous sont les plus chers en Orient ?

Il existe de nombreux sites que nous devons préserver. Au sein du catholicossat de la Grande Maison de Cilicie à Antélias au Liban, il y a le musée et une précieuse bibliothèque. Nous avons nous aussi chez les Arméniens catholiques une bibliothèque

de manuscrits au couvent de Bzommar, au Liban, qui est très exceptionnelle et qui nécessite un soin particulier pour les conserver. C'est un lieu très important pour notre Église arménienne catholique.

Où se transmet le patrimoine arménien ?

Dans les écoles, dans les familles mais aussi et surtout dans les couvents. À Bzommar, au séminaire, nous avons une enseignante spécialement dédiée au patrimoine. Il nous faut œuvrer à maintenir ces institutions précieuses et menacées afin de préserver notre langue mais aussi nos traditions arméniennes.

Propos recueillis par T. Yégavian

rescapés des déportations et ceux qui ont fui la Cilicie en 1921 après l'abandon par la France de ce territoire arménien, les aident à survivre et leur donnent une éducation et l'accès aux soins. La nation a failli frôler la mort même si démographiquement parlant la plaie béante du génocide ne cicatrise pas... Faisant preuve d'un loyalisme à toute épreuve, les institutions arméniennes

s'adaptent et s'intègrent aux contextes locaux, avec une dose d'insularité qui les maintient plus ou moins à l'écart de la vie publique. En prenant pied au Levant, les rescapés ne bouleversent pas leur mode de vie, prolongation du *millet*. Les sociétés d'accueil sont globalement de même tradition, croient aux mêmes valeurs, ont l'héritage ottoman en commun. La vie communautaire

s'organise autour de l'Église, des partis politiques, des écoles, de la presse et du tissu associatif ; associations culturelles, caritatives, compatriotiques, de jeunesse et de sport abondent et reconstituent une société arménienne en exil. À l'aube des années 1970, Beyrouth et ses 200 000 Arméniens est la capitale politique et spirituelle de la diaspora, elle abrite les principales organisations, l'université Haigazian, unique université arménienne hors Arménie, ainsi que deux patriarchats, celui des Arméniens catholiques et le catholicoscat de Cilicie. Poumon de la diaspora, le Liban devient la prolongation de la Cilicie arménienne. Sa coexistence islamo-chrétienne, sa société civile plurielle, son libéralisme économique doublé d'un régime démocratique où les partis arméniens se font élire et participent au jeu politique à l'échelon gouvernemental et parlementaire, rendent la greffe possible.

Une inexorable hémorragie

Mais les interminables crises et conflits du Moyen-Orient auront raison de la stabilité et de la présence arménienne. La guerre du Liban, l'autoritarisme en Syrie, en Irak et en Égypte se couplent à un nationalisme ombrageux qui pousse les Arméniens à l'exil. Depuis la grande vague de rapatriement vers l'Arménie soviétique, ils ne cesseront d'émigrer vers des cieux plus cléments.

Les Arméniens d'Irak sont à la fois témoins et victimes de la descente aux enfers du pays après l'invasion américaine de 2003. On comptait encore 380 familles arméniennes à Mossoul en

2003, aucun Arménien n'est revenu après la libération de la ville par l'EI.

Épuisés et sortis exsangues de la guerre de Syrie, les Arméniens d'Alep, de Kessab et de Damas peinent à se projeter, tandis que leurs compatriotes libanais craignent la reprise de la guerre avec Israël. En Terre Sainte, la situation est de plus en plus tendue pour les Arméniens de Jérusalem poussés au départ par le racisme des suprématistes juifs, la politique fiscale de l'État hébreu et la corruption du clergé arménien. La communauté arménienne et son patriarcat sont confrontés à d'énormes défis. Les intérêts arméniens à Jérusalem ne sont pas uniquement religieux, car le Patriarcat possède un vaste parc foncier en Terre Sainte. Le quartier arménien de Jérusalem, d'une superficie de 11 hectares, représente un sixième de la Vieille Ville, la transaction illégale d'un tiers de sa superficie à un promoteur juif australien a suscité une mobilisation à l'échelle panarménienne tandis que le nombre des Arméniens diminue comme peau de chagrin.

Naguère salués pour leurs compétences professionnelles, leur contribution au développement artistique, culturel – on songe notamment à leur apport à la photographie - mais aussi industriel de certains pays, les Arméniens subissent de plein fouet la crise économique qui frappe les sociétés du Machrek.

Ajoutons à cela le défi démographique où se pose la question du sens de la présence arménienne comme force médiatrice dans des zones de conflit, encore faut-il que leur voix soit entendue...

Tigrane Yégavian

Le patrimoine arménien au péril de la destruction

Le 30 janvier dernier, l'Œuvre d'Orient organisait en partenariat avec la Fondation Inalco un colloque consacré au patrimoine arménien. Gardiennes de la mémoire des Arméniens occidentaux, les communautés du Moyen-Orient accusent un déclin que d'aucuns qualifient d'inexorable. Leur disparition aurait des effets catastrophiques pour la sauvegarde du patrimoine national ; un patrimoine qui se décline aussi bien sur le plan matériel qu'immatériel.

Le patrimoine arménien de Syrie et du Liban s'illustre en grande partie par la permanence de l'héritage de l'Arméno-Cilicie limitrophe de la Cilicie. La majorité des Arméniens du Levant y ont préservé des coutumes, de l'artisanat, mais aussi des pratiques culinaires

comme le *topik*, le *desmet* (forme de brioche), le *passis dolma* (feuille de vigne farcie aux pois-chiches). À Alep, au début des années 2000, l'union compatriotique des Arméniens de Marache (Cilicie) confectionnait ses broderies, savoir ancestral qu'une poignée de « réfugiés » ont emporté avec eux d'Arménie. La riche cuisine alépine porte le sceau du savoir culinaire arméno-cilicien.

Marqueur identitaire tout aussi essentiel que la foi chrétienne, la langue arménienne occidentale, aujourd'hui classée langue en danger par l'UNESCO, n'est quasiment plus parlée et pratiquée dans les pays de la diaspora comme langue maternelle, alors que son terreau syro-libanais se réduit comme peau de chagrin. C'est en Syrie et au Liban que l'on comptait le plus grand nombre d'écoles, vecteurs premiers de la transmission de la conscience arménienne en diaspora. Grâce à elles, la langue s'est maintenue voire renforcée si l'on tient compte que la plupart des rescapés ciliciens étaient turcophones... Dans les années 1980, on comptait 38 écoles arméniennes en Syrie, dont 24 à Alep et dans ses environs. Le Liban comptait 60 écoles. Avant le début de la guerre civile au Liban en 1975, quelque 21 000 élèves étaient inscrits dans des écoles arméniennes. Mais les crises en continu du Moyen-Orient ont entraîné un effondrement des communautés et

donc des écoles. Rien qu'au cours de la dernière décennie, au Liban, en Égypte, en Irak, en Iran et en Turquie, elles ont connu une baisse drastique du nombre d'inscriptions, ainsi que de la qualité du personnel enseignant et des ressources financières disponibles.

Entre 1991 et 2001, le nombre d'écoles arméniennes au Liban est passé de 45 à 33, puis à 16 en 2022. Le nombre d'élèves est passé d'environ 12 000 dans les

Des lieux pour préserver la mémoire

Le patrimoine arménien en Orient comprend aussi des lieux de mémoire à l'instar des musées de Cilicie et de Jbeil où se situe l'orphelinat arménien sans oublier le prestigieux musée arménien de Jérusalem. Ce dernier a rouvert ses portes le 23 octobre 2022, après plus de 25 ans de fermeture pour rénovation. Situé dans le quartier arménien de la vieille ville, il expose des trésors culturels



©ŒUVRE D'ORIENT

◀ **Manuscrit arménien**
conservé au collège pontifical arménien à Rome.

années 1990 à moins de 5 000 en 2022. En Iran, la tendance a été encore plus marquée. Avant la Révolution islamique, 17 000 élèves étaient inscrits dans les écoles arméniennes ; en 2022, ce chiffre est inférieur à 2 000. Des tendances similaires sont observées en Égypte et en Syrie. À Alep seulement, le nombre d'élèves a diminué de 75 % en une décennie (2011-2022). En Jordanie, la seule école arménienne, qui comptait 88 élèves en 2011, a fermé définitivement ses portes en 2018.

arméniens, dont une mosaïque du VI^e siècle découverte en 1894 près de la porte de Damas. Le musée abrite également des manuscrits enluminés, des céramiques, des photographies et des artefacts illustrant l'histoire, la culture et l'art arméniens. Sa bibliothèque conserve des ouvrages rares, des manuscrits anciens et des études sur l'Arménie et le christianisme oriental, offrant aux chercheurs un précieux fonds documentaire.

La génération des rescapés du génocide

joue un rôle fondamental pour la création d'une Arménie spirituelle extraterritoriale. L'action du catholicos Sahag II Khabayan (1849-1939) permit que le siège perdu de Sis puisse renaître de ses cendres à Antélias au Liban (1930) là où fut érigée la cathédrale Saint-Grégoire-l'Illuminateur. Aujourd'hui, les visiteurs peuvent admirer le musée de Cilicie où sont exposés diverses reliques, des manuscrits, le chaudron du saint chrême, des bijoux, des broderies, des vêtements liturgiques, des tapisseries, des voiles et des objets cérémoniels.

De son côté, le Matenadaran (maison des manuscrits) du Catholicosat a été fondé à Erevan en 1932. En 1915, lors de la déportation depuis Sis et de l'évacuation

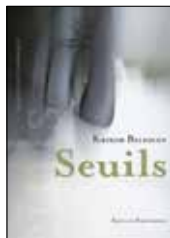
du Catholicosat, des membres du clergé avaient réussi à emporter avec eux un nombre limité de manuscrits et de livres anciens imprimés. Des maisons d'édition arméniennes, des bibliothèques et des particuliers ont enrichi le Matenadaran avec de nouvelles publications. Aujourd'hui dirigée par l'énergique Mgr Chahan Sarkissian, ancien primat des Arméniens d'Alep, cette bibliothèque compte plus de quatre-vingt mille volumes imprimés en arménien, dont deux mille manuscrits, et dans d'autres langues, comprenant des dictionnaires, des périodiques, des encyclopédies et diverses autres publications, majoritairement de nature théologique et arménologique.

Tigrane Yégavian

● Livres *pour aller plus loin*



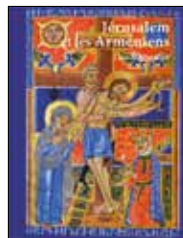
Nos terres d'enfance
L'Arménie des souvenirs
Récits biographiques
Anahide Ter Minassian
Houri Varjabédian
Ed. Parenthèses
Coll. Diasporales - 2010.
352 pages, 25 €



Seuils
récit
Krikor Beledian
Ed. Parenthèses.
Coll. Diasporales - 2011.
244 pages, 19 €



Anahide
Chronique
d'une voix libre
Radio forum
(1981-1982)
Chroniques
Anahide Ter Minassian
Ed. Thaddée - 2024
240 pages, 25 €



Jérusalem et les Arméniens jusqu'à la conquête ottomane (1516)
Beau livre
Claude Mutafian
Ed. Belles lettres - 2022
517 pages, 75 €

Se souvenir malgré tout et transmettre son histoire

Plus de cent ans après, le génocide reste toujours gravé au plus profond de la mémoire des Arméniens descendants des rescapés, comme une douleur lancinante. Pour nous, la célèbre violoncelliste, Astrig Siranossian, a tenté de reconstituer l'histoire de sa famille.

Est-ce que la parole délivre, est-ce que le témoignage libère, ou font-ils revivre l'indicible et porter le poids des souffrances aux générations suivantes ? Est-ce que la pudeur des mots protège les survivants ? Est-ce une douleur toujours renouvelée de les dire ? De les faire entendre ? Combien de familles arméniennes ont enseveli au fond de leur cœur, muet à tout jamais, l'horreur subie par leurs aïeux rescapés du génocide ?

« Ils ne voulaient pas parler, raconter »

constate Astrig Siranossian, lorsqu'elle interrogeait ses parents, ses grands-parents. En 2006, lors de manifestations à Lyon, la violoncelliste de 17 ans voit et entend pour la première fois des gens brandissant des drapeaux et niant le génocide. Il s'agissait de rassemblements coordonnés partout en Europe par les « Loups Gris », groupe ultranationaliste turc interdit depuis en France. « Cela a été un choc, et surtout pour moi le besoin d'en savoir plus. Mais personne ne me disait rien ».

Par bribes, Astrig a reconstitué son histoire. Emblématique de tant d'Arméniens de Cilicie. Elle raconte d'une voix douce : « Mon arrière-grand-mère Vartouie, la rose, qu'on appelait Néné, avait 5 ans quand elle a vu toute sa famille se faire massacrer dans le sandjak d'Alexandrette. Elle s'est cachée sous les jupes de sa mère. Ils ont tué ses frères, ses sœurs, son père puis ont éventré sa mère enceinte, pariant sur le sexe de l'enfant qu'elle portait. Puis elle a été donnée comme esclave dans une famille kurde. Ils ne la traitaient pas bien. Un jour, des voisins, kurdes eux aussi, qui avaient pitié d'elle, lui ont dit : demain, il faut que tu cries très fort, parce que des hommes vont venir te chercher, ils pourront te sortir de là. Ce qu'elle fit. Ces missionnaires chrétiens l'ont alors emmenée dans un orphelinat arménien à Alep, en Syrie ».



◀ **Beyrouth 1962.**

Marie, la mère d'Astrig, naît à Bourj Hammoud. À droite, son arrière-grand-mère Vartouie Néné, son grand-père Vartan, sa grand-mère Araxie et à gauche son autre arrière-grand-mère Marie. Si la population est aujourd'hui mélangée, notamment depuis l'arrivée des réfugiés syriens, la municipalité compte près de 140 000 Arméniens, ce qui lui vaut le surnom de « petite Arménie ».

Astrig (à gauche) et sa sœur Chouchane ▶ apprennent auprès de leur grand-mère Araxie la confection des feuilles de vigne. La transmission de la culture a toujours eu une place essentielle dans la diaspora arménienne. La cuisine, la langue, le chant, la broderie, la danse, l'artisanat sont autant de points d'ancrage d'un peuple éternellement exilé. Quand l'identité se construit non sur une terre mais dans le partage.



Au mémorial du génocide arménien à Erevan, ▶

Astrig Siranoussian avec sa mère Marie. Après un premier concert à l'âge de 6 ans, se succèdent des premiers prix, félicitations de jury, concerts dans les plus grandes salles du monde. La violoncelliste accompagne parfois son instrument de son chant, transformant sa musique en dialogue. Comme un écho à tous ces mots à jamais enfouis dans le cœur des rescapés. Leur donnant enfin une voix.



©ANTOINE AGOUDJIAN



©DR ARCHIVES FAMILIALES

◀ **Son père et son oncle, enfants, avec leur père devant La cordonnerie familiale à Lyon.**

Son grand-père paternel Sarkis, est né à Bandirma, déporté par train à Constantinople et a fui avec des amis grecs vers la France dans les années 20.

Sa grand-mère Malvina qui faisait partie de l'aristocratie arménienne de l'Empire ottoman émigra précipitamment vers la France au lendemain du 24 avril 1915.

Les faits sont difficiles à reconstituer, Néné avait peut-être 5 ans lorsque le massacre s'est produit mais ne savait ni sa date de naissance, ni le nom de ses parents. C'est ainsi que l'Histoire engloutit des pans entiers de mémoire. On ne sait pas non plus qui étaient ces missionnaires, « *des chevaliers français, m'ont raconté les plus anciens* », suggère Astrig en souriant. À Alep, l'orphelinat est grand comme un camp de réfugiés. Néné est mariée à 13 ans avec un autre orphelin avec qui elle joue aux billes. Les mariages sont une manière de les protéger et, sans doute aussi, de garder leur mémoire. Elle aura 5 enfants plus tard, dont le grand-père d'Astrig, Vartan. Ils sont tous tellement pauvres qu'ils continuent à vivre dans l'orphelinat. « *Il n'y a rien de bon à raconter, me disait Vartan, c'était juste une grande misère* ». L'histoire de Néné s'efface ici. Jusqu'à la fin de sa vie, elle n'aura parlé que turc de peur qu'on lui coupe la langue si elle s'exprimait en arménien. Vartan a travaillé dès qu'il l'a pu, a épousé Araxie et ils se sont installés au Liban. Ses frères sont partis en France ou aux États-Unis. « *Travailler à tout prix, c'était leur obsession* ».

Le courage de continuer

Bourj Hammoud, le quartier arménien de Beyrouth, n'est alors qu'un marécage où la moindre pluie rend les lieux insalubres. Les rescapés du génocide se sont installés ici dans les années 20. Au fil du temps, des immeubles et maisons ont remplacé les cabanes du

marais. C'est ici qu'est née Marie, la mère d'Astrig, en 1962. Huit ans plus tard, ils partent en France, à Décines, près de Lyon. « *C'était comme une antenne de Bourj Hammoud ! une petite Arménie. Ma grand-mère habite toujours ce petit appartement où ils ont vécu à 8 pendant des années.* »

Lors d'un concert qu'elle donnait à Beyrouth en mars dernier, Astrig a rencontré le meilleur ami de son grand-père Vartan, ils étaient dans le même orphelinat à Alep. Âgé de plus de 90 ans, lui non plus n'a pas voulu s'épancher sur son histoire. Il lui a simplement dit : « *Ton grand père était la personne la plus généreuse et la plus loyale que j'ai connue. Le reste, ce n'est pas la peine d'en parler* ». Comme pour expliquer ses mots, Astrig ajoute « *leur foi était ce dont ils parlaient le plus, c'était tout ce qui leur restait. D'autres auraient pu la perdre et certains l'ont perdu. Mais eux, c'était leur pilier. À travers également l'amour de la poésie, de la musique, ils nous ont transmis, avec beaucoup d'espérance, la richesse de nos racines. C'est peut-être ce qui les a aidés à survivre* ».

Astrig confesse être elle-même portée par cette foi, ancrée dans cette culture où le prêtre vient bénir la maison et où la porte et la table sont toujours ouvertes.

On dit que le violoncelle est l'instrument qui se rapproche le plus de la voix humaine. Sous les doigts d'Astrig Siranossian, il exprime la souffrance, le silence, la force, la lutte, le courage d'un peuple pour sa survie et son invincible espérance.

Liban

Un convalescent sur le chemin d'une vraie guérison ?

Le Liban a un président après deux ans de paralysie, et un accord a mis fin à la guerre lancée par Israël. Mais Joseph Aoun est sous surveillance. Notamment du Parti de Dieu qui, même s'il n'est plus l'État dans l'État qu'il était, est loin d'être mort. L'environnement reste explosif, des territoires palestiniens à la Syrie.

Un exécutif enfin mais des défis herculéens

À l'automne, après des mois d'escalade de part et d'autre, Benjamin Netanyahu déclenchait contre le Hezbollah une offensive terrestre et aérienne au Sud-Liban, bombardant des villages d'où les habitants musulmans mais aussi chrétiens fuyaient en masse. Puis il cibra la banlieue sud de Beyrouth, tuant le chef charismatique du mouvement chiite, Hassan Nasrallah. Des frappes meurtrières touchaient d'autres régions

où Israël soupçonnait des positions du Parti de Dieu. Les déplacés étaient accueillis à Beyrouth et ailleurs, parfois dans un net climat de tension, parfois aussi dans une belle solidarité. Sous pression franco-américaine, une trêve, jugée à l'avantage d'Israël, était finalement conclue fin novembre, prévoyant le retrait du Hezbollah de la zone frontalière et le déploiement de l'armée nationale.

L'électrochoc de cette offensive a contribué au sursaut politique majeur :

élu début janvier par le parlement, Joseph Aoun, commandant de l'armée, homme respecté, a nommé premier ministre l'ancien président de la Cour internationale de justice (CIJ), Nawaf Salam. Ce juriste a choisi des ministres pour leurs compétences. Le Hezbollah n'a pas fait obstacle.

Joseph Aoun a résumé le sentiment partagé par 90 % des Libanais : « la fatigue d'une guerre des autres chez nous ». Les défis du président sont énormes, tant sécuritaires qu'économiques : relancer un pays gangrené par la corruption. Avec la livre au plus bas, des avoirs bloqués, le nouvel essor espéré n'est pas encore réalité.

Et il lui faut sécuriser la frontière nord avec la Syrie. Plus d'1,5 million de Syriens se trouvent encore au Liban, selon des évaluations concordantes. Le nombre de ceux arrivés après la chute de Bachar al-Assad et depuis les massacres des Alaouites équivaut au nombre de ceux retournés dans leur pays après la fin de la dictature, selon une source sécuritaire.

La question clé du contrôle des armes

L'opinion serait plus divisée encore qu'après le conflit Hezbollah-Israël de 2006 : entre ceux du camp chrétien, heureux de la fin de l'interférence de l'Iran dans leur pays et de l'affaiblissement du mouvement chiite, et ceux qui jugent la paix en sursis ou bien illusoire. « *Il est temps de repenser tout le système politique, abstraction faite des événements fortuits qui ne convergent vers aucune ouverture, qu'il s'agisse*

de l'élection présidentielle, de l'affaiblissement du parti chiite - qui se reconstruit à l'ombre des compromis libanais - ou des plans de redressement économique », estime ainsi le philosophe Mouchir Aoun. Alors que Tsalal a gardé cinq positions près de la frontière et, violant l'accord de trêve, a continué à mener des frappes, le Hezbollah aura globalement effectué son retrait au nord du fleuve Litani et l'armée aura pu se déployer au sud, conformément à la résolution 1701 du Conseil de sécurité, votée en 2006.

Coupé le cordon ombilical (armes, gardiens de la révolution,...) qui le reliait à Téhéran du fait du renversement d'Assad en Syrie, le Hezbollah se trouve très nettement affaibli militairement. Mais les obsèques, le 23 février, de Hassan Nasrallah ont été suivies par une immense foule de chiites pleurant leur « sayyed ». Son « martyr » a une dimension mystique. Son successeur, Naïm Qassem, a délivré ce message : « La résistance n'est pas terminée ». Des miliciens ont bloqué ce même mois la route de l'aéroport pour protester contre l'interdiction, à la suite d'une menace de bombardement israélien, de l'atterrissage d'avions venant de Téhéran.

La double gageure militaire de Joseph Aoun est que l'armée récupère les stocks d'armes et intègre les miliciens du Hezbollah. Le camp chrétien des Forces libanaises fait pression, demandant un calendrier précis. Le président doit manœuvrer habilement et ménager le mouvement chiite qui, déjà contraint d'évacuer ses armes de la

zone frontalière avec Israël, est réticent à les rendre à l'échelle nationale.

L'effet Trump

L'entrée en fonction de Donald Trump a été perçue favorablement par une bonne partie des chrétiens. Son administration est intervenue pour que l'accord de novembre soit mieux appliqué. Son conseiller pour le Moyen-Orient n'est autre que l'Américano-Libanais Massad Boulos, beau-père de sa fille Tiffany ! Pour certains Libanais, Trump peut sauver leur Liban multiconfessionnel et son identité chrétienne, et Netanyahu, ami de Trump, a fait œuvre utile en écrasant l'ennemi intérieur. Le but ultime du président américain serait que le Liban normalise ses relations avec Israël, en intégrant les « accords d'Abraham » lancés lors de son premier mandat (plusieurs pays arabes avaient normalisé leurs relations avec l'État hébreu).

Mais la question palestinienne, brûlot depuis soixante ans au Liban, reste le grand obstacle. Pour les quelque 400 000 Palestiniens réfugiés et les Libanais musulmans, l'accord du Front uni arabe de 2002 qui conditionnait une normalisation entre pays arabes et Israël à la création d'un État palestinien doit être respecté. « *Si on essaie de forcer la main du Liban pour abandonner la cause palestinienne, cela pourrait créer de fortes tensions* », redoute un Français résidant au Liban. Le Hezbollah pourrait cesser de soutenir la trêve, et une nouvelle guerre civile éclater avec l'armée, qui compte des chiïtes dans ses rangs.

Jean-Louis de La Vaissière

● Entretien

Une bouffée d'oxygène mais des périls internes et externes

Le Liban, avec l'élection d'un président, va-t-il vers une stabilisation ?

Pour la première fois depuis des années, les Libanais ont des raisons d'être modérément optimistes. Cette élection, suite à des pressions internationales intenses, a mis un terme à une vacance de deux ans. Cela s'est accompagné de la nomination d'un premier ministre qui n'est pas issu du sérail : ancien président de la cour internationale de justice, ancien ambassadeur animé d'un esprit réformateur. Le gouvernement comprend certaines figures technocratiques respectées. Cela a donné une bouffée d'oxygène. Mais les périls extérieurs et le système dysfonctionnel et sclérosé pourraient entraver les réformes nécessaires. Israël occupe toujours cinq collines au sud-Liban qui surplombent un grand nombre de villages, ce qui donne un argument au Hezbollah pour ne pas

remettre ses armes, et les intérêts privés et catégoriels, notamment l'oligarchie politico-financière, s'efforcent toujours de torpiller le moindre projet de réforme.

Quel rôle joue l'administration Trump ?

L'administration Trump est dans une logique maximaliste, elle semble avoir donné un feu vert absolu à Israël aussi bien sur les dossiers libanais que palestinien. Ses approches de *bullying*, d'intimidation, peuvent être étonnamment contreproductives. Il serait illusoire de penser qu'un pays aussi polarisé, divisé, que le Liban puisse entrer dans un accord de normalisation avec Israël, surtout tant que les puissances régionales comme l'Arabie saoudite n'ont pas validé cette option. Ryad semble mettre comme condition la création d'un État palestinien réellement viable.

Quel impact a sur le Liban l'incertitude politique en Syrie ?

Liban et Syrie sont inextricablement liés par leur histoire, leur sociologie politique. Lorsque la Syrie s'enrhume, le Liban se grippe. Et la Syrie est bien plus qu'enrhumée : les menaces y demeurent

très nombreuses, notamment le risque de fragmentation et la rémanence d'interférences massives de puissances, Turquie, Israël, Iran, Russie, États-Unis, Arabie saoudite et autres. Si les nouvelles autorités se

montrent incapables de restaurer l'unité, la stabilité et la souveraineté, il y a fort à craindre que ce processus de fragmentation ne finisse par atteindre le Liban. Avant même la chute du régime syrien, durant la guerre que menait Israël, près de 500 000 réfugiés syriens avaient quitté le Liban. Un certain nombre sont rentrés après la chute d'Assad. Il en reste près de 1,5 million. Il faudra réfléchir en termes d'incitatifs économiques si l'on souhaite qu'une majorité rentrent chez eux. Même dans les

années 90, il y avait 700 000 à 800 000 travailleurs saisonniers syriens. Il en restera toujours un certain nombre, l'essentiel étant d'éviter que ces réfugiés soient manipulés, instrumentalisés par certains qui voudraient semer la discorde.

Quelle est la capacité du Hezbollah à reprendre la lutte armée ?

L'affaiblissement significatif du Hezbollah et de « l'axe de la résistance »



Karim Émile Bitar,
*chercheur associé à l'IRIS,
professeur à Sciences-Po,
spécialiste du Moyen Orient*

a été concomitant avec la chute du régime Assad qui avait exercé une hégémonie totale sur le Liban entre 1975 et 2005. Même après le retrait de ses troupes, il a continué à avoir une influence à travers ses alliés du Hezbollah. Loin d'être anéanti, le Hezbollah a toujours une audience captive. Ses partisans ont été ressoudés par l'épreuve, l'assassinat de Nasrallah. On commence toutefois à entendre des sons de cloche discordants dans la communauté chiite. Ils pourraient annoncer l'émergence d'une nouvelle voix chiite minoritaire mais néanmoins audible voulant travailler avec les libéraux et les progressistes de toutes communautés à édifier un État digne de ce nom. Les autorités libanaises et l'armée devront également s'efforcer de démilitariser les camps palestiniens qui ont souvent été des poudrières d'où sont partis les incidents sécuritaires. Reste à voir si le Hezbollah est prêt à faire sa mue, à devenir un simple parti. Cela dépendra en partie de la décision de leur parrain iranien. Mais ce doit être l'objectif des nouvelles autorités libanaises de se montrer inclusives, de dire que le retour à une milice armée est inacceptable et d'ouvrir la voie à tous les chiïtes souhaitant jouer le jeu de l'édification d'un État. Afin qu'aucune communauté ne se sente exclue, car cela est une recette pour de nouvelles confrontations.

Propos recueillis par J.L. de La Vaissière

● Entretien

L'espoir dans un nouvel exécutif qualifié et intègre

Comment évaluez-vous les chances du Liban depuis l'élection d'un président Aoun ?

Je suis optimiste, les choses s'améliorent petit à petit avec son élection et la nomination du premier ministre. On verra avec le temps s'ils vont réussir à régler la question économique et aussi le problème des armes. Hezbollah, Palestiniens ou autres... Beaucoup (d'armes) ne sont pas sous le contrôle du gouvernement. Le président, le premier ministre sont intègres, compétents, ils ont choisi de bons candidats pour le gouvernement, qui ont bonne réputation, qui sont qualifiés. Dans les secteurs publics, il y a encore beaucoup de nominations qui doivent être faites rapidement parce qu'il y avait beaucoup de postes vacants.

Le Hezbollah peut-il faire capoter la phase de stabilisation actuelle ?

Jusqu'à aujourd'hui on n'a pas vu de signes dans ce sens. Alors qu'Israël est en train de transgresser le cessez-le-feu et effectue des raids, le Hezbollah n'a pas eu de réactions. C'est la première fois qu'il se comporte de cette manière, qu'il agit discrètement. Il a accepté la résolution 1701 de

l'ONU, il désire l'appliquer. On espère que ça va marcher.

Quel rôle jouent les Églises dans le processus actuel ?

Un rôle au niveau de la solidarité avec les pauvres, les déplacés. Il existe une grande collaboration entre nous. Nous ne sommes pas intégrés dans la politique directement. Tous, nous voulons un Liban pour tout le monde, où chacun peut pratiquer sa propre religion, où le système fonctionne bien, où sont choisies des personnes compétentes, à la hauteur de leurs tâches.

Les écoles chrétiennes ouvertes aux enfants de toutes confessions sont-elles en difficulté ?

Je dis merci à l'Œuvre d'Orient pour son aide, ses contributions, elles ont fait une grande différence. Ces écoles s'adaptent à la situation économique. Du fait de la chute de la livre libanaise, les salariés ne bénéficient plus de la valeur en dollar qu'ils touchaient avant la crise. Les scolarités ont un prix, c'est un grand défi et l'Œuvre d'Orient aide à diminuer les coûts pour les parents. Mais on a besoin de temps, c'était

tout un système qui s'était effrité, pas seulement les salaires mais toute la sécurité sociale. Il faut payer des indemnités, des sommes énormes.

L'évolution en Syrie est suivie avec espoir et inquiétude. Quel impact pour le Liban ?

Il y a eu des vagues de déplacés, de réfugiés qui ont dépassé le million. Maintenant il n'y a plus un grand nombre de Syriens qui entrent au Liban. Selon ce que j'ai appris, 400 000 réfugiés sont rentrés en Syrie. Avec le temps, je crois à une situation meilleure, personne ne veut que la Syrie aille vers une situation d'effritement.

Le pape, le Saint-Siège ont-ils été de précieux soutiens dans ces années difficiles ?

Nous sommes soutenus par la prière du pape mais aussi par le travail qu'accomplissent les nonces au Moyen-Orient, par les missions des cardinaux et par toutes les organisations catholiques qui aident dans la région. Ce soutien, mis en place dès le début de la crise économique, s'est poursuivi après l'explosion du port de Beyrouth et pendant la dernière guerre.

Recueillis par **J.L. de La V.**



Mgr Georges Bacouni,
*métropolitain grec-melkite
de Beyrouth ©DR*

Hamas : la trajectoire d'un acteur en rupture

Le 7 octobre 2023, des commandos palestiniens franchissent la barrière de sécurité qui sépare Gaza d'Israël, tuent plus d'un millier de civils et prennent des otages. La violence, brutale et fulgurante, sidère le monde.

Certains y voient l'acte d'une barbarie inexcusable, d'autres une réponse désespérée à des décennies d'enfermement, de blocus et d'oubli. Mais au-delà de l'émotion et de la condamnation, un nom ressurgit : Hamas.

Depuis sa création, il incarne à la fois une résistance armée, un projet islamiste et un pouvoir sans partage à Gaza. Mouvement complexe, souvent réduit à ses actions militaires, il est aussi l'expression d'un désespoir collectif, d'une alternative au nationalisme laïque de l'OLP, et d'une stratégie de confrontation permanente.

Cet article propose de revenir sur les grandes étapes de l'histoire du Hamas, en s'efforçant de comprendre la trajectoire

de cet acteur en rupture permanente tout au long de son histoire. Rupture avec l'islamisme d'où il vient, avec l'OLP, le nationalisme palestinien et l'Autorité palestinienne, ainsi qu'avec ses alliés historiques comme Assad ; et surtout, rupture avec les *statu quo* et les processus de paix.

L'islamisme palestinien dans le sillage des Frères musulmans (1940-1987)

Le Hamas s'inscrit dans la continuité des Frères musulmans, fondés en Égypte en 1928, dont la branche palestinienne commence à prendre forme dans les années 1940.

Non-révolutionnaire, l'islamisme palesti-

nien vise la réislamisation de la société, à travers la moralité, la piété individuelle, l'enseignement religieux, l'encadrement des jeunes et des familles. Ainsi, les Frères développent des écoles, des associations médicales et des mosquées qui leur assurent une profonde légitimité populaire, mais maintiennent des distances avec les mouvements armés des années 1960.

Cette attitude quiétiste, critiquée par les mouvements nationalistes, offre aux islamistes un enracinement social, notamment à Gaza où les Israéliens tolèrent et favorisent leurs réseaux caritatifs pour affaiblir l'OLP, d'obédience laïque ou marxiste.

Ce positionnement évolue au fil des années 1980, avec l'affaiblissement de l'OLP et l'état d'ébullition de la société palestinienne. En 1987, la première Intifada éclate, et un prédicateur de Gaza, Ahmed Yassine, franchit un seuil historique : il fonde le Mouvement de résistance islamique, Hamas (ferveur, zèle).

Cette naissance marque une rupture nette avec la stratégie attentiste des Frères musul-

mans. Pour la première fois, l'islam politique palestinien entre dans la lutte armée. Au nationalisme de l'OLP, le Hamas oppose le jihad et l'État islamique. Ainsi s'ouvre une nouvelle phase de l'histoire palestinienne où islamisme, nationalisme et lutte armée vont désormais se superposer, se concurrencer, parfois s'affronter.

De l'Intifada à la radicalisation : naissance et affirmation du Hamas (1987-2000)

Dès sa fondation, le Hamas adopte un double registre : il s'inscrit dans la dynamique de l'Intifada, tout en affirmant une ligne idéologique distincte, fondée sur l'islam politique. En 1988, il publie sa charte

fondatrice, un texte idéologique dense et sans ambiguïté. Le conflit israélo-palestinien y est défini comme une lutte religieuse existentielle, et non comme un simple conflit territorial. Israël y est perçu non seulement comme un occupant, mais aussi comme un projet sioniste global, que le Hamas promet de combattre jusqu'à sa disparition.

La charte de 1988, aujourd'hui largement dépassée dans les faits, constitue néanmoins un tournant dans la radicalisation d'un mouvement qui entend remplacer l'OLP comme représentant du peuple palestinien, et fonder une société islamique intégrale. Le ton est à la fois messianique, antisioniste et explicitement antisémite, reprenant certains stéréotypes conspirationnistes

empruntés aux discours panislamistes du XX^e siècle.

Sur le terrain, le Hamas s'impose progressivement par des actions de guérilla, des attentats, des embuscades. Sa branche armée, les Brigades Izz al-Din al-Qassam, s'organise et mène des opérations contre les Israéliens, militaires et civils.

→ L'auteur



Antoine Fleyfel

Franco-libanais, docteur en philosophie et théologie, Antoine Fleyfel est professeur affilié à l'Université St-Joseph de Beyrouth et directeur de l'Institut chrétiens d'Orient créé en juin 2020.

En 2011,

il a fondé la collection Pensée religieuse et philosophique arabe qu'il dirige à L'Harmattan.

Cependant, c'est avec les accords d'Oslo, signés en 1993 entre l'OLP et Israël, que la fracture devient irréversible. Alors que Yasser Arafat accepte la logique d'un compromis territorial et reconnaît l'État d'Israël, le Hamas opte pour l'escalade et rejette catégoriquement ce processus interprété comme une trahison, un abandon des droits historiques et religieux des Palestiniens. Les années 1994-1996 sont marquées par des attentats-suicides particulièrement meurtriers qui cherchent à saboter la dynamique d'Oslo. Souvent commis dans des bus ou des lieux publics, ils marquent l'entrée du Hamas dans une stratégie de terreur. Le conflit devient alors triangulaire : Israël, l'OLP et le Hamas.

Cette transformation idéologique ne peut se comprendre sans le contexte international. La disparition de l'URSS redessine l'équilibre des puissances et sonne le glas d'un imaginaire politique de gauche qui structure nombre de mouvements palestiniens. Le recul brutal du marxisme et des idéologies progressistes dans la région laisse un vide que l'islam politique investit. Quant à la guerre du Golfe, elle exacerbe les divisions arabes, précipite la marginalisation de l'OLP et renforce le basculement idéologique.

L'échec des négociations entre Israéliens et Palestiniens culmine lors du sommet de Camp David II en juillet 2000. Deux mois plus tard, la visite provocatrice d'Ariel Sharon sur l'esplanade des Mosquées déclenche une seconde Intifada. À cette occasion, la lutte du Hamas s'organise davantage et devient systématique. D'un mouvement islamiste local, il devient, 13 ans plus tard, un acteur incontournable de la question palestinienne. Porté par

l'effondrement des espoirs de paix, nourri par la frustration populaire et favorisé par la recomposition idéologique mondiale, il s'impose comme une alternative radicale au nationalisme laïque, et comme un catalyseur de la colère.

De la lutte à la gouvernance : élections et guerre civile (2000–2007)

Le déclenchement de la seconde Intifada en septembre 2000 ouvre une séquence de violence continue. Côté palestinien, les attentats-suicides se multiplient, et les incursions ainsi que les assassinats ciblés s'intensifient côté israélien. Le Hamas joue un rôle de premier plan dans ce cycle de feu, et s'impose comme la figure la plus active de la résistance. Alors que l'Autorité palestinienne perd en crédibilité, le Hamas gagne en popularité.

La mort de Yasser Arafat en 2004 accentue ce basculement. Le pouvoir est désormais entre les mains de Mahmoud Abbas, personnalité consensuelle mais sans l'aura historique du rais. Dans ce contexte d'incertitude, le Hamas fait un choix stratégique audacieux : il accepte de participer aux élections législatives de 2006, organisées sous l'égide des accords d'Oslo qu'il continue pourtant de rejeter. Il fonde pour cela une liste politique qui promet de lutter contre la corruption, de restaurer la dignité et de défendre la résistance.

La surprise a été totale : le 25 janvier 2006, il remporte les élections, avec une majorité absolue au Conseil législatif. Ce succès électoral, salué par certains comme l'expression d'une volonté populaire, est immédiatement contesté sur la scène

internationale. Les États-Unis, l'Union européenne et Israël refusent de reconnaître un gouvernement dirigé par une organisation qu'ils considèrent comme terroriste.

Le blocus économique et diplomatique de l'Autorité palestinienne s'intensifie. L'aide internationale est suspendue et les transferts douaniers sont gelés. Pour les Palestiniens, c'est le début d'une période

devient une enclave sous gouvernance du Hamas, soumise au blocus israélo-égyptien. L'Autorité palestinienne administre la Cisjordanie dans un contexte de dépendance complexe : coordination sécuritaire étroite avec Israël, soutien financier conditionné par les puissances occidentales et plusieurs États arabes. Le projet d'unité nationale palestinienne, déjà fragilisé par des décennies de divisions



◀ **La superficie des territoires palestiniens s'est considérablement amenuisée entre 1947, date du plan de partage de l'ONU, et aujourd'hui, grignotée par l'installation de colons israéliens de plus en plus motivés.**

©DR

d'asphyxie. Au sein du gouvernement, les tensions sont vives entre le Fatah et le Hamas, qui cohabitent difficilement. La fracture politique se double d'une rivalité militaire.

En juin 2007, la tension dégénère. Des affrontements éclatent entre le Fatah et le Hamas qui prend en quelques jours le contrôle total de Gaza, au prix d'un mini-conflit fratricide, sanglant et traumatisant. En réaction, Mahmoud Abbas dissout le gouvernement d'union et rétablit son autorité en Cisjordanie.

Cette scission marque un tournant. Gaza

idéologiques, vole en éclats.

La transition du Hamas vers le pouvoir met en lumière un paradoxe stratégique : en accédant au pouvoir, il devient responsable d'une population à gérer, mais reste prisonnier de sa posture de résistance et de confrontation. Intenable pour beaucoup, cette position permet au Hamas d'enraciner son autorité en se présentant comme seul capable de gouverner sous blocus ; cela renforce sa légitimité.

Ainsi, entre 2000 et 2007, le Hamas opère un basculement historique en devenant une force politique centrale. Ce

changement ne modifie pas encore sa doctrine, mais il en révèle les tensions internes. Gouverner, c'est désormais résister – mais à quel prix ?

Le Hamas au pouvoir : blocus, conflits et survie politique (2007–2022)

Après sa prise de pouvoir, le Hamas entre dans une nouvelle phase, celle d'un régime assiégé, enfermé entre un blocus rigide et des guerres régulières.

Le blocus israélo-égyptien, instauré en réaction à la victoire du Hamas, est d'une sévérité sans précédent. Israël contrôle l'espace aérien, les eaux territoriales et les points d'accès terrestres, tandis que l'Égypte, sous pression internationale, maintient fermé le passage de Rafah pendant de longues périodes. Les conséquences sont dramatiques : effondrement économique, chômage massif, pénurie chronique d'électricité, d'eau potable et de médicaments. La vie quotidienne devient une épreuve permanente, dans une enclave surpeuplée de plus de deux millions d'habitants.

Face à cette pression, le Hamas renforce sa branche militaire. La logique est claire : survivre en montrant qu'il reste capable de frapper Israël, même de manière limitée. Le cycle des conflits armés s'installe : « Plomb durci » (2008-2009), « Pilier de défense » (2012), « Bordure protectrice » (2014) et l'embrassement de 2021 déclenché par les tensions à Jérusalem-Est.

À chaque fois, le schéma se répète : tirs de roquettes depuis Gaza, ripostes massives israéliennes, destructions, pertes civiles, et trêves précaires négociées sous

médiation internationale. Le Hamas apparaît comme l'acteur principal capable de répondre militairement, fût-ce symboliquement, aux actions israéliennes. Cette posture nourrit son image de résistance, mais au prix de lourds sacrifices pour la population. Notons cependant que d'autres groupes armés, comme le Jihad islamique palestinien fondé en 1981, mènent également des tirs de roquettes et participent aux affrontements, sans toutefois disposer du même ancrage populaire ni du pouvoir politique.

À Gaza, le Hamas devient *de facto* un État, bien qu'il soit isolé sur le plan diplomatique. Il entreprend alors des mesures pour redorer son image : en 2017, une nouvelle charte est publiée adoucissant certains éléments idéologiques, notamment l'appel à la destruction d'Israël et les passages explicitement antisémites. La distinction entre le judaïsme et le sionisme y est affirmée, et le mouvement se dit ouvert à la création d'un État palestinien dans les frontières de 1967, sans toutefois reconnaître Israël. Ce repositionnement, à la fois pragmatique et stratégique ne convainc pas ses adversaires.

Sur le plan régional, le Hamas tisse des alliances fluctuantes. Historiquement proche de la Syrie et de l'Iran, il prend ses distances avec Damas en 2012, en raison de la répression sanglante de la révolution syrienne, perdant ainsi un soutien logistique crucial. Il se rapproche alors du Qatar et de la Turquie, qui deviennent ses principaux bailleurs politiques et financiers. Cependant, à partir de 2017, un rapprochement progressif avec l'Iran s'amorce, marquant ainsi la réactivation

de l'axe de la « résistance » aux côtés du Hezbollah libanais. Après plusieurs années de tensions - notamment liées au soutien iranien à Bachar al-Assad - les deux parties se retrouvent autour d'intérêts communs : briser l'isolement du Hamas, maintenir une pression constante sur Israël et reconstruire un front islamiste régional.

continue de soutenir le Hamas par fidélité, par idéologie ou par défaut, une autre se lasse des promesses non tenues. Les manifestations populaires de 2019 contre la vie chère — violemment réprimées par le Hamas — révèlent une usure intérieure, une colère sourde face à un pouvoir de plus en plus autoritaire. Le Hamas, qui

EN CHIFFRE

Quelques dates-clés

1940 : naissance de la branche palestinienne des Frères musulmans

1987 : Première intifada, fondation du Mouvement de résistance islamique, Hamas

1988 : Publication de la charte fondatrice du Hamas

1993 : Accords d'Oslo. Fracture irréversible avec l'OLP et début des attentats-suicide.

Septembre 2000 : Seconde intifada

2004 : Mort de Yasser Arafat

2006 : Le Hamas remporte les élections législatives – formation d'un gouvernement d'union

2007 : Scission - le Hamas prend le contrôle de Gaza et le Fatah de la Cisjordanie

2023 : Gaza bascule dans la guerre après le 7 octobre

Ce rapprochement stratégique se traduit par la reprise de l'aide financière, militaire et logistique, ainsi que par une coordination croissante, bien que souvent discrète.

Cette diplomatie à géométrie variable traduit une logique de survie, plus qu'une ligne idéologique stable. Le Hamas cherche des alliés, des ressources, des appuis régionaux, et des moyens de contourner l'asphyxie.

Pendant ce temps, la société gazaouie s'épuise. Si une partie de la population

prétend incarner la résistance, devient aussi, pour certains, un régime de fer qui contrôle sans partager, et gouverne sans réformer.

Ainsi, entre 2007 et 2022, le Hamas se maintient au pouvoir dans une situation de tension constante, entre résistance armée, autorité politique et isolement régional. Il parvient à survivre, à se réinventer partiellement, mais reste enfermé dans une stratégie du siège, dont il ne parvient ni à sortir ni à triompher.

L'enfer de Gaza : la guerre de 2023–2025 et ses répercussions

Le 7 octobre 2023, la guerre bascule. En lançant une attaque coordonnée d'une ampleur sans précédent contre Israël, le Hamas provoque une onde de choc planétaire. Plus d'un millier de civils tués, des bases militaires débordées, des otages emmenés à Gaza : cette opération, à la fois méthodique et brutale, brise l'illusion d'un *statu quo* maîtrisé. L'armée israélienne, surprise, réagit avec une intensité inédite : bombardements massifs, siège total, invasion terrestre. Gaza devient le théâtre d'un affrontement asymétrique d'une violence extrême.

Mais cette guerre s'étend. Dès les premiers jours, le Hezbollah ouvre un second front au sud du Liban. Les pertes humaines s'alourdissent rapidement des

deux côtés. Le Hezbollah ne cherche pas une guerre totale, mais assume une logique d'engagement calibré, dictée par sa solidarité avec le Hamas et sa place dans un ensemble régional plus vaste : l'axe de la résistance. Il est composé de l'Iran, du Hamas, du Hezbollah, du régime syrien d'Assad, de milices chiites irakiennes et des Houthis du Yémen. Chacun entre dans l'équation selon ses moyens : tirs de missiles vers Israël depuis le Yémen, attaques contre des bases américaines en Irak, soutien militaire indirect depuis la Syrie, relais médiatiques et diplomatiques en Iran. Ce front éclaté, coordonné sans être centralisé, cherche à multiplier les pressions sur Israël et à régionaliser la guerre.

Pour le Hamas, cette guerre est un pari.



Le Hamas et le monde

Leïla Seurat (Auteur), Bertrand Badie (Préface)

CNRS éditions, 2015 - 344 pages, 25 €

En dépit d'une abondante littérature consacrée au conflit israélo-palestinien, le Hamas reste un acteur politique largement méconnu. Boycotté par la majorité de la communauté internationale et agissant sans l'appui d'un véritable appareil d'État, le mouvement islamiste exerce pourtant un rôle capital dans la géopolitique du Moyen-Orient. Dépassant l'analyse simplificatrice qui se focalise principalement sur la coloration religieuse de l'identité politique du Hamas, dont l'obsession unique serait la destruction d'Israël, Leïla-Laetitia Seurat s'efforce au contraire de nuancer cette approche unilatérale, pour montrer la complexité des liens entre le soubassement idéologico-religieux et des

intérêts bien compris.

L'analyse des procédures de décision en matière de politique étrangère au sein du mouvement permet également d'entrer dans la "boîte noire" du Hamas qui reste, par son caractère clandestin et sa culture du secret, encore très largement opaque au grand public. Prendre une décision consiste en effet pour le Hamas à consulter ses différents centres de pouvoir, répartis entre la Cisjordanie, Gaza, les prisons israéliennes et l'extérieur. L'analyse de ces interactions permanentes et préalable à toute prise de décision, permet d'éclaircir de nombreuses zones d'ombre et d'invalider le poncif encore largement répandu d'un mouvement homogène, unifié et vertical.

Il espère briser l'isolement, replacer la cause palestinienne au cœur des équilibres régionaux, et forcer à une redéfinition du rapport de force. Mais le coût humain est dévastateur. À Gaza, les bombardements rasant des quartiers entiers, détruisent la grande majorité des habitations et réduisent en ruines des infrastructures civiles, des hôpitaux, des écoles. Le nombre de morts palestiniens dépasse les 40 000 et la population, privée d'abri, de nourriture et de soins, est prise entre les feux.

La brutalité de la riposte israélienne suscite une vague de condamnations internationales. Des chefs d'État, des ONG, des organisations onusiennes dénoncent des frappes aveugles, un usage disproportionné de la force. Israël est accusé dans certains cas de crimes de guerre, voire de génocide. À Gaza, la guerre prend les traits d'un anéantissement lent et total, dont l'issue reste incertaine.

En janvier 2025, un cessez-le-feu à Gaza est annoncé. Il prévoit une trêve en plusieurs phases : libération partielle d'otages, retour de prisonniers palestiniens, ouverture de couloirs humanitaires. Cependant tout reste particulièrement fragile et la violence peut reprendre à n'importe quel moment. Ce conflit, commencé comme une offensive éclatante, se clôt sur un paysage de ruines, encore ouvert à toutes

les catastrophes. Ce que l'histoire retiendra du 7 octobre et de ses suites n'est pas encore écrit. Mais ce qui est certain, c'est que le Hamas a cessé d'être un acteur local pour devenir un nœud d'une architecture régionale de confrontation.

Le Hamas est-il aujourd'hui un acteur en déclin, ou en recomposition ? Les coups portés à sa structure, l'épuisement de la population gazaouie, l'isolement international, la crise humanitaire persistante

pourraient laisser penser que son cycle touche à sa fin. Mais le Hamas a déjà montré par le passé une étonnante capacité de résilience, dans l'ombre ou sous le feu. De toute façon, l'équation est simple. Tant qu'il y aura de l'injustice et de la misère, de l'occupation et de la répression, les ingrédients

« Ce qui est certain, c'est que le Hamas a cessé d'être un acteur local pour devenir un nœud d'une architecture régionale de confrontation. »

nécessaires pour alimenter le Hamas ou n'importe quelle organisation semblable seront toujours à disposition. La confrontation militaire n'est qu'une solution extérieure, temporaire et malheureusement cyclique. La résolution du problème de l'extrémisme et de la violence dans tous les camps, se situe à des niveaux beaucoup plus profonds, et elle exige une conversion de la part de tous. Nous n'en sommes malheureusement pas là pour le moment, mais il faudra être prêt à accueillir un jour ce rendez-vous de l'histoire...

... AVRIL-MAI-JUIN 2005

Chaque numéro, nous présentons un extrait des premiers bulletins de l'Œuvre des Écoles d'Orient qui relate un moment de la vie des chrétiens d'Orient. À retrouver sur gallica.bnf.fr



En Palestine, du combat national à la lutte religieuse

Dans le n° 739 du Bulletin (2005), Mgr Brizard, alors directeur général de l'Œuvre d'Orient, traite de la laïcité et des chrétiens d'Orient, et évoque la montée de l'islam politique, dont le Hamas.

En 2005, le Proche-Orient est en pleine mutation. Deux ans après l'invasion américaine de l'Irak, les régimes arabes sont fragilisés et la société palestinienne est en recomposition. L'échec du processus d'Oslo, lancé en 1993 et porteur d'un espoir de paix basé sur un projet national,

a laissé place à une grande désillusion. Le vide laissé par cette défaite politique est progressivement occupé par les islamistes, et en particulier par le Hamas, qui monte en puissance à la veille d'élections législatives. Philippe Brizard observe avec lucidité le

nommé par le Président de la République. La condition des chrétiens n'est pas différente de ce qu'elle était autrefois en Egypte et c'est peut-être bien pour cela que, parmi les pays arabes, les chrétiens y sont encore les plus nombreux. Cependant, les frères musulmans, contents par le pouvoir, s'en prennent facilement aux chrétiens considérés comme plus faibles. La dhimmitude continue d'exister sans que le mot soit prononcé. Les chrétiens sont interdits de certains métiers, ne dépassent pas certains grades dans l'Armée ou l'Administration.

Les Etats arabes du troisième groupe ont tous été marqués par les puissances mandataires qui ont arrangé, à leur convenance, les frontières de leur territoire et leur organisation gouvernementale. Ils sont aussi les plus instables. On ne peut pas dire que la France ou l'Angleterre y ont imposé leurs conceptions européennes de laïcité mais leur comportement a suscité au sein du nationalisme arabe la poussée du réformisme islamiste qui s'analyse aussi comme une revendication d'identité. Syrie et Irak se sont constitutionnellement proclamés laïques, tout en précisant bien que le chef de l'Etat doit être musulman. Mais il faut observer que les chrétiens en Syrie sont considérés comme des minorités dont le pouvoir dictatorial est tenté de se servir pour légitimer le fait qu'il soit lui-même minoritaire puisqu'il est issu de la minorité alaouite, s'imposant à un pays majoritairement sunnite. En Irak, la situation des chrétiens était obérée sous le régime de Saddam Hussein par le fait que beaucoup parmi eux sont kurdes. (On ne comprend rien à la situation en Irak si on n'a pas à l'esprit le fait que les Britanniques ont systématiquement préféré les Sunnites dans un pays où se mêlaient Kurdes et Arabes, Sunnites et Chiites). Mais les Chiites sont majoritaires. Les différents régimes, celui de Saddam Hussein compris, ont persévéré dans cette ligne.

Le Liban n'entre pas dans ces cas de figure. Sa structure étatique et gouvernementale mise au point avec la France lors de l'indépendance est tout à fait particulière. On peut la qualifier de confessionnaliste : les différentes communautés religieuses composant la société libanaise sont constitutionnellement reconnues et exercent les fonctions qui leur sont respectivement dévolues. Cet équilibre fragile, qui faisait du Liban un modèle de tolérance et de convivialité inter-religieuse au Proche-Orient, a pratiquement été reconduit après la guerre libanaise par les accords de Taëf. Mais il faut constater que, si la liberté de culte est intégralement reconnue et respectée, toute évolution politique est impossible. Il est curieux de relever que les Etats-Unis (le seul pays, à mon avis, qui établit et pratique dans sa constitution une stricte

séparation du politique et du religieux) ont procédé à une libanisation de l'Irak en mettant en place une Autorité provisoire dont les membres ont été choisis en fonction de leur appartenance religieuse. La laïcité en Irak a vécu avec tout le reste.

Que peut-on dire de la laïcité dans les pays arabes du Proche-Orient ? Qu'elle ne dit pas clairement son nom et qu'elle s'apparente à une sécularisation de la société influencée par les Puissances occidentales : ce péché originel génère une opposition entre la modernité, qui va de pair avec une domination occidentale, et un réformisme musulman identitaire. L'équilibre est maintenu ou rétabli par les militaires qui constituent généralement l'élite de ces pays. Inspirés par les Jeunes Turcs, puis par l'expérience kémalienne, ils se veulent modernes, nationalistes, promeuvent, hors Turquie, un nationalisme arabe parfois socialiste. Ces élites se présentent comme laïques ou « laïcisantes ». Il n'empêche que, devant une modernité occidentale hors de portée, on voit partout un mouvement de réislamisation identitaire porteur d'une modernité islamique qui sape également les fondements de la société musulmane traditionnelle. On le voit aussi en Palestine où Hamas et Jihad islamique disputent aux Palestiniens de l'extérieur (dont beaucoup sont chrétiens) et à l'O.L.P. le monopole de la représentation. Le débat autour de la constitution palestinienne en témoigne, qui laisse peu de place à la liberté de religion. Partout, la réislamisation pèse sur les chrétiens qui souffrent, eux aussi, d'une crise d'identité dans une société en pleine mutation. Ceci explique leur émigration massive : ils sont aujourd'hui 5 à 10 fois moins nombreux qu'en 1914. Ils ne représentent plus que quelques pour cent dans chaque pays. Ils ne sont pas plus nombreux en Israël. L'Etat hébreu a du mal à demeurer laïc, ce qu'il est constitutionnellement. Mais les Arabes chrétiens israéliens ont massivement et logiquement épousé le point de vue palestinien.

Il ressort de ces courtes réflexions que nous assistons à une généralisation du modèle ottoman des dernières années de l'Empire où l'armée régule, sans l'empêcher, l'islamisation de la société. Même dans la Turquie laïque, le Diyanet, le ministère des Affaires religieuses, intervient dans les questions religieuses, forme les imams, contrôle les prêches du vendredi dans les mosquées. Cette régulation a cependant du mal à éviter l'éclatement du mouvement religieux générateur de groupes activistes condamnant ces pays à une perpétuelle guerre civile larvée ou déclarée. Ce modèle a donc du mal à fonctionner.

Cela veut dire que la laïcité à l'occidentale, à la française ou autre, ne s'imposera pas à l'islam dans les pays arabes pas plus au Proche-Orient qu'au Maghreb. Inversement, l'islam n'entrera

“

« Il n'empêche que, devant une modernité occidentale hors de portée, on voit partout un mouvement de réislamisation identitaire porteur d'une modernité islamique qui sape également les fondements de la société musulmane traditionnelle. »

Mgr Philippe Brizard

passage d'un combat national à une lutte religieuse. Alors que la résistance palestinienne est portée depuis les années 1960 par un nationalisme laïque, l'émergence du Hamas introduit une nouvelle logique : celle d'une résistance islamiste et exclusive. Pour les chrétiens de Palestine qui participent activement à la cause nationale, le sentiment d'appartenance se fissure et le malaise est croissant : ils sont de plus en plus étrangers à une lutte qu'ils ont pourtant contribué à construire. Les chrétiens ne peuvent se retrouver dans un discours islamique identitaire. Ce tournant marque un

nouveau type d'exil, plus symbolique que géographique, mais non moins profond. Près de vingt ans plus tard, l'attaque du 7 octobre 2023 menée par le Hamas et ses suites sanglantes donnent un relief tragique à cette analyse. Si l'échec du nationalisme donne naissance à l'islamisme, l'échec de celui-ci place les Palestiniens face à un paysage de désolation qu'ils n'ont jamais connu. Quant aux chrétiens parmi eux, ils semblent plus que jamais relégués aux marges d'un conflit qui ne dit plus leur nom.

Antoine Fleyfel



©ŒUVRE D'ORIENT



ÉTHIOPIE **SANTÉ**

La clinique des Sœurs Franciscaines de Notre-Dame bénéficie à environ 300 habitants de Methahara et de ses environs. Pour réduire les taux de mortalité et de morbidité et améliorer la qualité des soins, les sœurs ont mis l'accent sur le diagnostic, la prévention et le dépistage des maladies. Grâce à l'aide annuelle de l'Œuvre d'Orient, elles ont acheté un appareil pour réaliser les analyses et tests chimiques indispensables.

TERRE SAINTES **PASTORALE**

Le père Émile Rohan

avait besoin de changer de véhicule pour servir avec efficacité les 14 000 fidèles de la paroisse grecque melkite St Elie d'Haïfa disséminés entre le village d'Isfiya et Haïfa. Après avoir vendu son ancienne voiture et grâce au soutien financier de l'Œuvre d'Orient, il a pu acheter une nouvelle, ce qui lui a permis de développer son ministère.



©ŒUVRE D'ORIENT



SYRIE AIDE SOCIALE

*Pour venir en aide aux paroissiens de **Quaryatayn** presque totalement privés d'électricité, l'archidiocèse syriaque catholique de Homs a fait installer des panneaux solaires sur les terres à l'abandon de Wadi Al-Ain appartenant au monastère de Mar Elian. La production d'énergie électrique bénéficie à six familles d'agriculteurs jusqu'alors dans l'incapacité de travailler leur terre.*

ROUMANIE ÉDUCATION

*À **Maramures**, les 9 Sœurs de la Mère de Dieu du monastère « Mère des Douleurs » ont ouvert le centre d'accueil périscolaire « Emmanuel » où 65 enfants issus de familles pauvres, dysfonctionnelles ou monoparentales, reçoivent une aide quotidienne pour faire leurs devoirs, un repas chaud et des soins. Ils se socialisent, profitent de conseils et de soutien et acquièrent les compétences nécessaires à une croissance saine et à une vie indépendante.*





La rénovation du plus ancien séminaire d'Érythrée

Le séminaire de Keren a été construit vers 1860. Jusqu'aux années 40, on y formait les prêtres catholiques de toute l'Abyssinie. Séminaire d'Érythrée jusqu'à fin 1995, il ne sert désormais plus que l'éparchie de Keren. Il accueille 35 séminaristes, 4 formateurs et 3 employés.

Les bâtiments étaient extrêmement vétustes ; en particulier celui de la cuisine, détérioré jusqu'au toit.

La rénovation a concerné les espaces les plus essentiels : installation du four dans une pièce dédiée afin de préserver la méthode traditionnelle de cuisson du pain, base de l'alimentation ; création d'une cuisine fonctionnelle et transformation de l'ancienne en salle à manger pour l'équipe qui n'avait qu'une pièce de 10 m².

Grâce au soutien de l'Œuvre d'Orient, désormais, « *le séminaire est en mesure de fournir un environnement de préparation des aliments plus sûr et plus efficace pour les résidents* » se réjouit Mgr Kidane Yebio, qui souligne combien « *le séminaire est vital pour continuer à avoir des prêtres* ».

AVANT
*La fumée générée
par le four à pain
et le poêle,
au fil des ans,
a rendu la cuisine
insalubre.*



APRÈS

Une nouvelle cuisine a été aménagée et le four à pain installé dans un bâtiment dédié pour garantir une nourriture plus saine.



©ŒUVRE D'ORIENT

Découvrir une nouvelle culture : que de surprises !

**LOUISE**

22 ans, étudiante dans une école de commerce, actuellement en année de césure. Envoyée en Éthiopie, à Wassera, en tant que professeur d'anglais en binôme avec Rebeka chez les sœurs Franciscaines missionnaires du Christ qui tiennent un centre de santé ainsi qu'une école primaire.

Wassera se trouve à une heure de route d'Hosanna, dans le sud de l'Éthiopie, accessible uniquement par des routes en terre façonnées par les éléments naturels. Ce petit village, situé à 2500 m d'altitude, est un véritable havre de paix, entouré de plantations de bananiers à perte de vue et de huttes en bois. Le panorama sur les montagnes avoisinantes est magnifique. Bien que touché par la pauvreté, Wassera abrite un centre de santé, une école primaire et un collège dirigé par le prêtre du village. Le quotidien à Wassera présente des défis uniques. Le village subit régulièrement des coupures d'eau et d'électricité, parfois pendant plusieurs semaines, un vrai challenge pour les sœurs. Ces privations sont des occasions pour moi de découvrir un aspect différent de l'Afrique, un retour à la simplicité qui, comme le dit le

Pape François « *C'est un retour à la simplicité qui nous permet de nous arrêter pour apprécier ce qui est petit, pour remercier des possibilités qu'offre la vie (...)* »

Au sein de la communauté, qui comprend sept membres âgés de quarante à soixante-dix ans, chaque sœur est très impliquée. Quatre d'entre elles travaillent au centre de santé en tant

qu'infirmières, et une autre est chargée de l'école primaire. La supérieure, Sister Adanech et la vicaire, Sister Silase, supervisent les différentes activités et veillent au bon fonctionnement de la maison. Cette dernière est toujours en effervescence, chaque sœur étant constamment occupée à diverses tâches.

Enseigner l'anglais, un défi

L'école primaire de Wassera accueille 350 élèves qui parcourent entre une et deux heures de route chaque matin pour arriver en cours. Le collège compte huit classes, chacune regroupant entre 50 et 60 enfants. Les enfants ont cours tous les matins de 8h30 à 12h30. Avec Rebeka, nous alternons nos cours entre l'école primaire et le collège. Les élèves de l'école primaire apprennent les bases du vocabulaire anglais : les nombres, les couleurs, les parties du corps, les

fournitures scolaires, les fruits et légumes, et les vêtements. Enseigner l'anglais est un beau défi, car les élèves parlent principalement le kambatinia, le langage local, en plus de l'amharique, la langue nationale.

En plus des cours aux élèves, nous dispensons des cours d'anglais deux fois par semaine aux douze enseignants de l'école primaire. Ces derniers ne parlent quasiment pas anglais, leur vocabulaire se limitant à « How are you? I am fine, thank you. » Je découvre alors une facette de l'enseignement encore inconnue pour moi auparavant, c'est une mission qui demande de la patience et de la pédagogie. Je suis ravie d'apprendre et de partager cela avec eux !

nourriture indigène : *injera* (galette de pain souple et épaisse ressemblant au premier abord à une grande galette bretonne), confiture de tomate, une déclinaison de plusieurs légumes (choux, carottes, betteraves, oignons, choux-fleurs, pommes de terre et haricots rouges). Cinq fruits et légumes par jour !

Après les cours, nous allons aider Sister Silase dans la cuisine, ces beaux moments de partage et de transmission de son savoir me rendent si heureuse. Elle nous apprend alors comment faire des pâtes ou pizzas maison, des charlottes au café, le gâteau traditionnel ou encore la soupe. À la fin de la journée, régulièrement,



©Œuvre d'Orient

Entre partage et transmission

Mes journées sont bien rythmées, le matin nous commençons la journée par une messe à sept heures avec la communauté, suivie du petit-déjeuner où nous dégustons le café local ainsi que les avocats frais du jardin. Tous les repas sont en communauté à heure fixe. Nous découvrons alors la

◀ **En Éthiopie**, il arrive souvent que les enfants fassent deux heures de route tous les matins pour venir en cours. Ils sont alors 50 à 60 élèves par classe ce qui ne les empêche pas d'être très attentifs lorsqu'il s'agit d'apprendre les bases du vocabulaire anglais.

je prends un temps où je me pose dans le jardin pour lire ou écrire et profiter des belles couleurs du soleil couchant. Tous les week-ends, les enfants viennent assister au cours de catéchèse dispensé dans une salle mise à disposition par les sœurs. Le jardin se transforme alors en cour de récréation, rendant l'atmosphère joyeuse et animée.

Un accueil si bienveillant

De ces deux premiers mois très variés ressort une très grande reconnaissance pour toutes les communautés que j'ai rencontrées au fil de mon expérience. La solidarité entre elles me marque particulièrement. Lorsque nous arrivions dans une communauté, nous étions toujours très bien accueillies, comme un membre de leur famille, très chaleureusement. Je m'en suis rendu compte en allant passer une semaine, improvisée, chez les sœurs de la Divine Miséricorde dans le village de Shalala. J'y ai découvert un accueil affectueux et

chacune des sœurs. Un véritable rythme de prière s'est peu à peu installé dans mon quotidien. La langue n'est plus un obstacle, je décède les mots clés au fur et à mesure et me laisse porter par leurs prières. Découvrir une nouvelle culture est une source infinie de surprises, les messes dominicales sont rythmées par le son des tambours, du piano, des chorales gospels et des battements des mains. Au moment de la consécration, quelle ne fut pas ma surprise de voir rentrer une dizaine d'enfants avec des ailes d'anges sur le dos, faire le tour de l'autel puis se ranger en ligne devant et



©ŒUVRE D'ORIENT

sans condition. Bien que notre séjour, initialement prévu pour trois jours, se soit prolongé indéfiniment, les sœurs nous ont ouvert les bras comme si nous faisons partie de leur famille.

Une découverte de chaque jour

En partant en mission, je ne savais pas à quoi m'attendre et me suis abandonnée complètement dans ce projet. Cette mission me fait découvrir un peu plus chaque jour la vie en communauté, mais aussi le parcours et l'histoire de

battre des ailes. Un ballet bien orchestré. Je découvre une nouvelle manière aussi de prier au moment de la prière universelle, la prise de parole est libre chaque membre de l'assemblée peut confier une intention à voix haute. J'aimerais vous laisser sur cette belle citation de Sœur Emmanuelle qui illustre à merveille mon quotidien « *Donne chaque jour ton sourire. C'est ton merveilleux cadeau d'Amour. Il ne dure qu'un instant, mais fait chanter le cœur.* »

◀ ***À Wassera, au sud de l'Éthiopie, les enfants parlent le kambatnia, dialecte local, en plus de l'amharique. Tous les week-ends, ils viennent assister au cours de catéchèse. Après quelques temps passés avec eux, la langue n'est plus un obstacle, je décède les mots-clés.***

Dignitas Ukraine : soigner les corps et les cœurs blessés

DIGNITAS UKRAINE

est une association d'inspiration catholique créée le 22 août 2024 par Paul Vazeux, Lilia Bukhalova et Anna Nikonenko. Elle développe dans la région de Kharkiv deux programmes d'aide médico-psychologique : des séances d'équithérapie pour les enfants, et deux cliniques mobiles financées par l'Œuvre d'Orient.

À Kharkiv, des cliniques mobiles pour les plus vulnérables

Kharkiv, 8h00. Sofia, notre infirmière ukrainienne, place deux grosses caisses de médicaments et de consommables médicaux dans le véhicule 4x4 de l'association. Elle ajoute aussi un déambulateur qui sera donné à une personne âgée qui l'avait demandé lors de notre dernière visite. Sofia sera aujourd'hui accompagnée pour cette mission par Tatiana, l'une de nos deux médecins généralistes. Lionel, un volontaire espagnol, sera leur chauffeur sur ces routes de campagne défoncées. Il vérifie aussi la présence des gilets pare-balles et des casques, ainsi que des troussees de premier secours individuelles. Auparavant, le responsable sécurité a pris soin de téléphoner au responsable de l'administration civilo-militaire du village pour vérifier que la situation était suffisamment calme pour que la

mission puisse se dérouler sans trop de risque. En effet, Ruska Lozova, le village au nord de Kharkiv où ils vont aujourd'hui, se situe à peine à dix kilomètres du front, à portée de l'artillerie russe. La tournée peut commencer.

Au secours des oubliés de la guerre

Déjà avant la guerre, il existait en Ukraine un décalage entre des zones rurales pauvres et des villes riches et modernes. La guerre a accru ce fossé économique et social. Les bombardements quotidiens ont gravement endommagé les infrastructures civiles (écoles, hôpitaux, commerces), les réseaux énergétiques et les voies de communication. Sans moyens de transport et avec très peu de ressources, les personnes vulnérables vivant dans ces villages à moitié rasés sont privées d'accès aux soins médicaux et vivent dans une situation humanitaire critique. Certains patients âgés et handicapés n'ont pas vu de médecin depuis neuf mois car ils ne peuvent pas se déplacer jusqu'à l'hôpital de jour de la commune.

En septembre 2024, Jacques Duplessy, prêtre de la mission de

France et chargé Ukraine de Safe, et Paul Vazeux, fondateur de Dignitas Ukraine, ont décidé de s'associer pour mener à bien ce projet de cliniques mobiles, avec la bénédiction de l'évêque de Kharkiv.

Un double objectif caritatif

Nous poursuivons un double objectif humanitaire et spirituel : fournir des

d'avancée de l'armée russe ou d'intensification des bombardements. Sur le plan spirituel, nous tentons d'apporter, via nos missions médicales, chaleur humaine et réconfort à des populations qui, sous l'occupation russe, ont connu sévices et privations.

Pendant que Tatiana et Sofia consultent une femme âgée, sa



◀ **Grâce aux deux cliniques mobiles, 450 patients, handicapés ou à mobilité réduite peuvent recevoir des soins à domicile : consultations, électrocardiogramme, pansements, médication.**

soins médicaux mensuels aux patients malades, et leur apporter une présence fraternelle.

Sur le plan médical, deux cliniques mobiles couvrent mensuellement une trentaine de villages, environ 450 patients. Elles offrent :

- des soins à domicile pour les personnes handicapées ou à mobilité réduite : consultations, électrocardiogramme, pansements, médication.
- le transfert vers l'hôpital fonctionnel le plus proche quand l'état des patients nécessite une hospitalisation ou une consultation spécialisée.
- l'évacuation d'urgence en cas

voisine s'adresse à notre volontaire catalan. Lionel ne comprend pas les détails de ce que lui raconte la babouchka en faisant de grands gestes mais son cœur comprend : il prend sa main dans la sienne et l'écoute attentivement. Le fils d'Eugenia s'est engagé dès le premier mois de la guerre dans « la défense territoriale » et a été porté disparu. Sa voix s'étouffe dans les sanglots... Lionel a le cœur qui se serre. Il aimerait faire plus... Mais aucuns mots ne consoleront Eugenia de la disparition de son fils. Pourtant, cette présence aimante et fraternelle d'un étranger venu de loin lui est précieuse. Sa Béatitude

Mgr Shevchuk, archevêque gréco-catholique de Kyïv appelle cela : « la pastorale du deuil ». Ainsi nos missions ne sont pas purement humanitaires, elles ont une dimension spirituelle. Redonner leur « dignité » à ces hommes et ces femmes qui ont vécu les pires souffrances physiques et morales.

Une pastorale de la consolation

Fin mars 2025, lors de ma dernière mission dans un village situé à la périphérie est de Kharkiv, j'ai recueilli ce témoignage d'une habitante, que je retranscris ici littéralement :

« Bonjour, je m'appelle Alla Lesnenko, j'ai 62 ans. Je vis dans le village de Kutuzivka, dans la région de Kharkiv. Il y a exactement trois ans, le 18 mars, nous avons eu l'occupation. Les troupes russes sont entrées chez nous. C'était très effrayant, douloureux, car nous ne pensions pas qu'un peuple "frère" agirait ainsi envers nous — qu'il commencerait à nous tuer et à détruire nos terres.

Avec mon mari et 140 autres personnes, nous avons vécu dans la cave d'une crèche. Il y avait 40 enfants avec nous. Le plus jeune n'avait que trois mois. Nous n'avions pas le droit de nous déplacer librement — seulement à certaines heures et dans certains endroits. On nous forçait à porter des brassards blancs, comme dans un camp de prisonniers. J'ai vu les soldats russes arrêter notre ambulance qui

se rendait au village. J'ai vu comment ils tiraient avec des kalachnikovs au-dessus de la tête de nos médecins. J'ai vu comment ils ont arrêté deux de nos prisonniers de guerre, comment ils les ont battus et poussés dans une cave. C'était terrible. Nous attendions avec impatience que notre armée ukrainienne nous libère, que nos gars arrivent. Et le 27 avril, nous avons été libérés : les soldats des Forces armées ukrainiennes sont arrivés. Ce jour-là nous avons pleuré de joie. »

Korotykh : un paradis peuplé d'enfants, de religieuses et de chevaux

Dans un village vallonné situé à 15 km à l'ouest de Kharkiv, Lilia Bukhalova (co-fondatrice de Dignitas) est éducatrice dans « la maison de l'espoir » : un foyer tenu par les Petites Sœurs Missionnaires de la Charité, congrégation religieuse fondée par saint Luigi Orione en 1915. Une quinzaine de mères, placées par l'État avec leurs enfants après avoir subi des violences conjugales ou souffrant d'addictions diverses, se reconstruisent et retrouvent peu à peu goût à la vie. À cause des bombardements quotidiens, les écoles sont fermées et les enfants ont cours en ligne. Lilia fait de l'aide aux devoirs et assiste les mamans dans leur mission éducative, notamment via le théâtre de marionnette (sa formation initiale). Les sœurs se dévouent

corps et âmes pour apporter un environnement sécurisant et aimant à ces femmes et enfants doublement blessés par la vie et angoissés par la guerre. Sœur Camilla, les larmes aux yeux, m'explique comment la nuit précédente un drone russe a explosé à 200 mètres du foyer, réveillant brutalement les enfants terrorisés... Pour apporter un peu de douceur et de réconfort à ces enfants, Lilia et les sœurs les emmènent régulièrement chez Anna Nikonenko (co-fondatrice

recèle un fort potentiel thérapeutique. D'après la Société Française d'Équithérapie « l'équithérapie est un soin psychique fondé sur la présence du cheval comme médiateur thérapeutique et dispensé à une personne dans ses dimensions psychique et corporelle. » Elle vise à diminuer les symptômes psychopathologiques et procure bien-être physique et réconfort émotionnel. « C'est impressionnant, reconnait sœur Camilla, comment



© CAROLINE THIRION

◀ **Sœur Camilla** se dévoue corps et âmes pour apporter un environnement sécurisant et aimant à ces enfants doublement blessés par la vie et angoissés par la guerre.

de Dignitas) qui, à quelques encablures du foyer, dirige un centre équestre. Avec une équipe composée de deux moniteurs équestres, d'une psychologue et de 16 chevaux, elle organise chaque semaine des séances collectives d'équithérapie dont bénéficient les enfants de la région (accompagnés par des éducateurs spécialisés). Pour des enfants qui ont vécu confinés pendant trois ans, cette sortie au grand air et le contact avec les chevaux leur permet de retrouver une forme d'insouciance et

nos enfants qui souffrent d'autisme, d'anxiété et/ou d'insomnie, se sont métamorphosés après quelques séances : ils s'ouvrent à la relation, prennent plus d'initiatives et dorment paisiblement ».

Pour approfondir ce programme de réhabilitation psychologique nous aimerions proposer à partir de cet été des séances d'équithérapie individuelles pour les mères/enfants souffrant de stress post-traumatique.

Paul Vazeux

représentant de Dignitas Ukraine

De l'Irak à l'Arménie, être un relais

BLANDINE ET LUC BOUREAU RESPONSABLES DU BUREAU ARMÉNIE

Luc Boureau a fait carrière dans les relations internationales de l'industrie aéronautique, Blandine dans le domaine de l'éducation et en particulier dans les projets Erasmus. Jeunes retraités, ils ont décidé de se mettre au service de L'Œuvre d'Orient, bénévolement et en couple.



Nous avons été profondément marqués par la situation en Syrie à la suite de la révolution de 2011 et l'invasion de l'Irak par Daesh. L'action de L'Œuvre d'Orient, communiquée sur les ondes, nous a conduit d'abord à donner régulièrement puis à nous engager de manière opérationnelle dès notre départ à la retraite. C'est ce qui nous a amenés à vivre deux années passionnantes en Irak comme responsables du bureau de L'Œuvre d'Orient.

En septembre 2023, Mgr Gollnisch nous a sollicités pour ouvrir un bureau en Arménie. Pourquoi l'Arménie, ce pays si

différent du Moyen-Orient ? L'association se devait d'être plus présente dans ce premier État chrétien (301 après J.C.) comme elle l'a toujours été lors des multiples épreuves tragiques qu'il a traversées (pogroms au XIX^e siècle, génocide de 1915, tremblement de terre de 1988, guerres depuis 1990, déplacement forcé de septembre 2023). Étant sur place, nous tissons une amitié fidèle avec l'Église catholique arménienne, son évêque Kevork et les sœurs de l'Immaculée Conception qui ont ouvert un orphelinat après le

tremblement de terre de 1988.

Depuis, elles ont créé un lycée professionnel, soutenu par L'Œuvre d'Orient.

Nous sommes aussi très proches des communautés catholiques latines : les sœurs missionnaires de la Charité qui s'occupent d'enfants et adultes handicapés et qui reçoivent des volontaires de L'Œuvre. La petite paroisse catholique latine d'Erevan, animée par le frère Athanase, accueille une communauté internationale très attachante.

Nous avons aussi pour mission de faire

connaître l'association auprès de l'Église apostolique, très majoritaire en Arménie. Nous commençons à tisser des liens fraternels avec certains de ses membres qui ont fourni de gros efforts pour accueillir les réfugiés de l'Artsakh.

L'ouverture d'un bureau permet de discerner les besoins précis de la population et notamment des réfugiés. Nous engageons des partenariats avec les associations laïques dont les valeurs épousent celles de L'Œuvre d'Orient. Ces partenariats s'inscrivent dans la durée, l'amitié et la fidélité étant deux piliers de l'action de L'Œuvre. Nous participons à leur réflexion pour servir du mieux possible les besoins des personnes vulnérables.

Toutes ces rencontres sont extrêmement enrichissantes et nous font réfléchir différemment. Visiter les familles de réfugiés de l'Artsakh qui ont tout perdu et se retrouvent dans un petit logement souvent très vétuste nous a beaucoup émus. Par exemple, lors de l'exode de 2023, une famille n'a pu emporter que quelques vêtements et une icône du Christ avec elle.

Côtoyer les handicapés des sœurs missionnaires de la Charité, rencontrer les réfugiés désespérés de pouvoir retrouver un jour le Haut-Karabakh, constater le courage de la civilisation arménienne menacée, tout cela nous a complètement remis en question.

Voir revenir le sourire sur les visages des Artsakhiotes, l'œil coquin de certains handicapés ou encore l'engagement des associations nous fait ressentir que le Christ est bien présent au milieu de nous et continue de nous habiter quotidiennement.

● **Portrait**

Sœur Maya, un travail exceptionnel dans des conditions impossibles

Née en 1980 dans la région de Jounieh, au nord de Beyrouth, au sein d'une famille maronite très croyante de cinq enfants, sœur Maya est licenciée en informatique, en sciences religieuses, en travail social, titulaire également d'un master en gestion scolaire. Ses vœux définitifs chez les Sœurs des Saints-Cœurs sont prononcés en janvier 2003, avec deux modèles : Saint-François d'Assise et Mère Teresa.

En 2020, elle est nommée directrice de l'école des Sœurs des Saints-Cœurs de Ain Ebel, une petite ville du sud du Liban située à 5 km de la frontière israélienne, une zone de combats et de bombardements permanents entre le Hezbollah et l'armée juive. Exposé, l'établissement arrête ses cours en présentiel le 9 octobre 2023, mais réussit malgré tout à assurer ses activités grâce à un système efficace de cours en ligne, mis en place par sœur Maya et son équipe tout au long de l'année scolaire 2023-2024. Il accueille de nouveau ses élèves en fin d'année 2024. L'effectif est passé de plus de 1 000 élèves à 545 présents mais l'école qui s'appuie sur 145 ans d'existence et une réussite



▲ **Sœur Maya, directrice de l'école des Sœurs des Saints-Cœurs depuis 2020** « *Si notre l'école des Sœurs des Saints-Cœurs de Ain Ebel au sud-Liban devait fermer, les chrétiens déserteraient la région.* »

exceptionnelle de 100 % aux examens d'État a passé le plus dur : « *Nous comptons 50 % de chrétiens et 50 % chiïtes, qui résident dans les 31 villages du district (27 musulmans, tous chiïtes et 4 chrétiens), et 55 enseignants, confie la religieuse. Si les familles continuent de rester dans cette région pourtant sans cesse exposée, c'est grâce à l'excellente réputation de notre école et à la qualité de son enseignement.* »

Travailleuse infatigable, sœur Maya est une perfectionniste au ton énergique, qui repousse les généralités et les idées toutes faites. Ainsi, lorsque qu'on lui assure que l'école est la solution première de la construction d'un État citoyen, débarrassé des communautarismes, elle tempère : « *Après les cours, hélas, les enfants retombent dans leur environnement familial, où les enfants entendent*

souvent des discours fanatiques. Les chrétiens reprochent aux musulmans d'être responsables de la guerre contre Israël en soutenant le Hezbollah, et les musulmans accusent les chrétiens de ne pas soutenir la résistance contre Israël et de manquer de courage. Au final, ce sont des centaines d'innocents qui meurent chaque jour. »

Tout autour, les villages sont rasés. Les familles survivent. Une grande partie d'entre elles ne peuvent plus payer la scolarité des enfants. Un véritable tour de force pour la directrice, en recherche constante de fonds, pour assurer le parcours scolaire de tous les enfants et les salaires de ses enseignants.

Au plus fort des combats, sœur Maya a affronté les roquettes. Il a fallu un ordre écrit de l'armée israélienne tombé sur les réseaux sociaux le 1^{er} octobre 2024 lui donnant 40 minutes pour qu'elle quitte Ain Ebel, et qu'avec les 300 habitants restants, elle se réfugie dans un lieu plus sûr.

Un exil de courte durée, pressée qu'elle était de poursuivre sa mission qu'elle qualifie d'existentielle. « *Si notre école devait fermer définitivement, les chrétiens déserteraient la région, et les chiïtes seraient définitivement privés de la possibilité de vivre dans un Liban convivial et multiculturel, où chrétiens et musulmans pourraient vivre côte à côte, dans une convivialité harmonieuse.* »

À méditer...

Luc Balbont

LIBAN

**« Se sentir
soutenue et
rassurée »**



© ILLUSIONMEDIA - LE CAIRE

Permettez-moi d'abord de vous dire mes remerciements les plus sincères pour l'opportunité que vous nous avez accordée de participer au colloque des écoles francophones au Caire. Personnellement en tant que chrétienne du Moyen-Orient et en tant qu'éducatrice et responsable dans une école francophone, je me sens soutenue et rassurée de lutter avec des frères qui se soucient de notre mission et de faire partie d'une communauté francophone dont les ailes relie l'Orient et

l'Occident. Pour moi, le colloque a fait une coupure dont j'avais vraiment besoin après le temps de guerre qui a détruit des villes entières au Liban nous laissant dans l'inconnu à tous les niveaux. Mes remerciements vont aux organisateurs du colloque, à toute l'équipe et surtout à Monseigneur Gollnisch qui porte l'Orient et ses chrétiens comme une cause à défendre par tous les moyens. Merci de même pour les photos envoyées et qui perpétuent des moments inoubliables. Je souhaite à l'Œuvre d'Orient persévérance, prospérité et sainteté.

Cordialement.

Sœur Layla Abi Chebli

Sœur Maronite de la Sainte Famille

GÉORGIE TBILISSI

**« Un centre pour
l'éducation
professionnelle »**

Les Salésiens ont commencé leur ministère

dans le Vicariat apostolique du Caucase il y a environ 30 ans, après la chute du régime soviétique. Aujourd'hui, notre communauté de Tbilissi comprend trois prêtres qui s'impliquent dans la vie de l'Église à travers des activités éducatives et caritatives. L'un de nos projets les plus importants de ces dernières années a été la construction d'un centre d'éducation professionnelle pour les garçons et les jeunes vulnérables à Tbilissi : une école professionnelle de tourisme, un oratoire, une maison religieuse et un internat pour les enfants issus de familles économiquement défavorisées et vivant dans des villages reculés. Grâce à votre soutien, et malgré les obstacles que nous avons dû surmonter – pandémie et guerre en Ukraine – qui ont fait grimper les coûts, nous avons achevé 82 % des travaux

de construction. L'inauguration de ce centre est prévue pour la fin du mois de novembre 2025, date à laquelle toute la Congrégation salésienne célébrera le 150^e anniversaire de la première expédition missionnaire voulue par Don Bosco lui-même.

Avec ma profonde gratitude,

P. Witold Szulczynski

Supérieur de la Communauté Salésienne de Tbilissi

ÉGYPTE LE CAIRE

« Des cours pour espérer un avenir »



Je suis missionnaire combonien, une congrégation d'origine italienne qui œuvre beaucoup dans les pays d'Afrique. En Égypte depuis 11 ans, j'ai surtout travaillé avec les émigrés venus du

Soudan. Aujourd'hui, je suis à Zamalek, un quartier du Caire, où j'accueille également des réfugiés érythréens.

Ces derniers, contrairement aux Soudanais, connaissent très peu l'arabe, très peu l'anglais donc ils sont très limités et restent dans les maisons. Les enfants soudanais peuvent aller dans les écoles, mais pas les érythréens. On a donc créé une école, comme un cours du soir, de rattrapage, non officielle. Actuellement 125 élèves, à 75 % chrétiens, y sont présents.

Avec nos 11 professeurs, on essaie de leur donner un peu de formation en anglais, maths, histoire, informatique... Ils sont très motivés. On leur délivre un certificat car ils sont inscrits à l'UN et peuvent espérer aller en Europe, aux USA, au Canada...

Nous recevons très peu d'aide de l'UN, seulement 1000 livres égyptiennes pour l'école et le salaire des professeurs et nous, nous complétons car les parents

travaillent, bien que cela soit illégal, pour pouvoir manger. C'est difficile mais la foi nous accompagne.

Cette année, c'est l'Œuvre d'Orient qui a financé l'école, ainsi au moins on sait que les salaires des enseignants sont garantis pour une année. Merci de votre soutien.

Père Claude Ondongar

Missionnaire combonien

ARMÉNIE CHIRAK

« Réconcilier la jeunesse blessée »



La guerre de l'automne 2020 avec l'Azerbaïdjan a aggravé les problèmes d'emploi en Arménie, en interrompant la formation de nombreux jeunes mobilisés sur le front. Ceux qui sont revenus ont souvent été incapables de reprendre leurs études, affectés

par le stress post-traumatique ou des handicaps physiques. De plus, les 100 000 réfugiés du Haut-Karabagh ont accru la pression sur le marché du travail. Pour faire face à cette situation, une prise en charge ciblée et adaptée pour leur (ré)insertion professionnelle et des mesures spécifiques afin d'assurer la cohésion sociale entre ces deux groupes victimes de la guerre étaient nécessaires. Parallèlement, dans la région de Chirak, marquée encore par les séquelles du séisme de 1988, les jeunes peinaient à s'insérer dans un tissu économique manquant encore de dynamisme. C'est pour cela que, dès 2023, la fondation Miassine s'est focalisée sur cette région et a mis l'accent sur le développement de compétences dans des domaines précis tels que la boulangerie, la pâtisserie, la restauration, l'hôtellerie et les activités liées à l'agrotourisme pour répondre aux besoins

économiques locaux mais aussi offrir des perspectives d'emploi durables pour les jeunes des groupes vulnérables mais aussi aux réfugiés du Karabagh.

Un grand merci d'avoir permis à 44 jeunes et 20 entreprises locales de bénéficier de ce projet.

Satenik Hovhannisyan

Directrice de la Fondation Miassine

LIBAN ACHRAFIEH

« Pallier aux difficultés de la vie »



La paroisse maronite des Sts Pierre et Paul se situe dans le quartier chrétien le plus démuné de Beyrouth. Les paroissiens, fortement touchés par la cherté de la vie, le chômage, l'inflation, la dévaluation de la monnaie, la faim, le manque de médica-

ments, l'incapacité de payer les scolarités... comptent sur nous. Certains d'entre eux ne se permettent plus d'acheter de la viande, du lait ou du fromage à leurs enfants. Alors, les troubles et conflits qui se sont produits dans le sud du pays entraînant la fermeture des écoles, l'afflux de blessés dans les hôpitaux et l'arrivée d'un million de réfugiés libanais à Beyrouth leur ont fait craindre un manque de médicaments et de nourriture. Heureusement, notre force réside dans notre foi. Le conseil paroissial constitué de 5 personnes a pris en charge l'achat des produits alimentaires et sanitaires puis les a distribués. Grâce à vous, nous avons pu aider 100 familles démunies de la paroisse en donnant à chacune un colis composé d'aliments et de produits sanitaires. Que Dieu vous bénisse.

Père Rachid Abi Khalil

Curé de la paroisse de Sts Pierre et Paul



Rencontre entre Volodymyr Zelensky et Pietro Parolin

DIPLOMATIE VATICAN

Ukraine : Rome s'inquiète du réarmement européen

Dans le conflit ukrainien, Rome a tenu à exprimer son désaccord avec le programme de réarmement massif européen : « la politique du Saint-Siège a toujours été d'insister pour qu'il y ait un désarmement général et contrôlé, donc nous ne pouvons pas être satisfaits de la direction que nous prenons en Europe » a déclaré le cardinal secrétaire d'État Pietro Parolin.

Au Vatican, on récuse aussi l'idée d'une nécessaire « dissuasion » nucléaire, de crainte d'une apocalypse, et on désapprouve une guerre menée par des « armes autonomes létales », drones, robots, etc.

Depuis l'hôpital Gemelli, le 18 mars, le pape a appelé à la raison : « désarmer les mots, pour désarmer les esprits et désarmer la Terre ».

Depuis 2022, le pape et le Vatican n'ont eu

cesse que d'appeler à un cessez-le-feu et des négociations au risque de donner le sentiment d'un biais pro-russe. Ils auront longtemps plaidé pour des « compromis honorables ».

Les contacts avec le Kremlin ont été maintenus. Début avril, Mgr Paul Gallagher, secrétaire pour les relations avec les États, a passé en revue au téléphone avec le ministre des affaires étrangères Sergueï Lavrov « quelques initiatives visant à arrêter les opérations militaires » : allusion aux initiatives de l'administration Trump. L'entretien avait aussi porté sur des « sujets regardant la religion » et « l'Église catholique dans la Fédération de Russie ». Les positions vaticanes doivent aussi toujours se lire sous des prismes non directement géopolitiques : rapports avec l'orthodoxie, divisions entre Églises orientales.

Autre sujet abordé : les échanges de prisonniers. Le cardinal italien Matteo Zuppi aura facilité – avec succès – la libération de soldats et de centaines d'enfants ukrainiens emmenés en Russie.

En septembre 2024, Lavrov avait rencontré Mgr Parolin, qui avait eu ensuite une visio conférence avec la commissaire russe aux droits de l'homme, Tatyana Moskalkova, la remerciant d'avoir permis la libération de deux prêtres gréco-catholiques ukrainiens.

Incompréhensions ukrainiennes

Le 14 mars, Volodymyr Zelensky s'entretenait avec le cardinal Parolin. Concernant l'initiative des États-Unis, « le Saint-Siège, déclarait alors le communiqué du Vatican, espère que les parties concernées saisiront

l'occasion d'un dialogue sincère, non soumis à des conditions préalables d'aucune sorte ».

L'incompréhension a bien du mal à s'estomper. Le pape aura mis longtemps à désigner nommément Moscou comme agresseur, ménageant le patriarche Kirill, ami de Poutine, fustigeant les « aboiements de l'Otan aux portes de la Russie ». Il avait enjoint aux combattants ukrainiens de « hisser le drapeau blanc », ce qui avait suscité le courroux du Président Zelensky qui avait rejeté toute « médiation virtuelle entre quelqu'un qui veut vivre et quelqu'un qui veut vous détruire ».

Le Saint-Siège a depuis rééquilibré sa position, le pape dénonçant « l'agression militaire d'amples dimensions ». Mgr Gallagher a jugé inconcevables des négociations excluant les Ukrainiens : « Il s'agit de leur avenir, de leur vie ». « Nous devons être très clairs sur l'identité des chars qui ont franchi la frontière ». Comme la majorité des Ukrainiens, Mgr Sviatoslav Shevchuk, archevêque majeur de l'Église gréco-catholique, est vent debout contre « les déclarations fracassantes » de Trump, soulignant que « cette guerre est remplie de mensonges et de propagande ». « La vérité, sans laquelle toute réconciliation ou cessation de la guerre est impossible, est (...) qu'il est impossible de placer et de protéger les intérêts du criminel et ceux de la victime sur un même plan ».

« Seule une pleine condamnation internationale de tout ce qui a conduit à la guerre génocidaire de la Russie peut constituer un fondement pour une paix juste et durable », a-t-il estimé par ailleurs.

Jean-Louis de La Vaissière



©UGCC

NOMINATION VATICAN

Un cardinal syro-malabar Préfet du Dicastère pour le dialogue interreligieux

Le 24 janvier dernier, le Pape a nommé le cardinal syro-malabar George Jacob Koovakad, nouveau préfet du Dicastère pour le dialogue interreligieux. Membre des services diplomatiques du Vatican, il était depuis 2020 responsable de l'organisation des voyages apostoliques de François, qui ont presque toujours des implications interreligieuses. Il poursuivra cette mission parallèlement à sa nouvelle responsabilité.

Originaire du Kerala, George Koovakad, prêtre depuis 2004, a reçu en octobre 2024 la consécration épiscopale dans la cathédrale syro-malabare Sainte-Marie à Changanacherry des mains de l'archevêque majeur des Syro-malabars, Mgr Raphaël Thattil. Le Pape projetait déjà de le créer cardinal lors du consistoire du 7 décembre 2024.

Très proche de la pensée de François, le nouveau préfet souligne : « *Le dialogue interreligieux n'est pas simplement un dialogue entre religions, mais entre croyants appelés à témoigner dans le monde de la beauté de la foi en Dieu, de la pratique de la charité fraternelle et du respect [...] Cela ne signifie pas renoncer à sa propre identité, mais plutôt être conscient que l'identité n'est pas et ne devrait jamais être une raison pour ériger des murs ou discriminer les autres, et qu'elle est toujours une occasion de construire des ponts.* »

Source Solidarité Orient

CANONISATION TURQUIE

Mgr Choukrallah Maloyan, archevêque arménien de Mardin, canonisé



Le 28 mars 2025, le pape François a autorisé le Dicastère pour les causes des saints à promulguer les décrets concernant les canonisations de trois bienheureux dont Mgr Ignatius Choukrallah

Maloyan, Arménien.

Né en 1869 à Mardin, en Turquie, Choukrallah Maloyan a été ordonné prêtre à l'âge de 27 ans au Liban et a pris le nom d'Ignace, en souvenir du grand saint martyr d'Antioche. En 1897, il a été envoyé en mission à Alexandrie, puis au Caire où il était déjà connu pour être un

prêtre exemplaire. Élu archevêque de Mardin en 1911, il a beaucoup œuvré pour répandre la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus dans les paroisses, tout en entretenant de bonnes relations avec les hauts dignitaires turcs. Mais en 1915, les persécutions contre les Arméniens résidant en Turquie ont commencé, marquant le début du terrible génocide arménien.

Le 3 juin 1915, Mgr Maloyan a été traîné au tribunal avec 27 membres de sa communauté. Après avoir refusé à plusieurs reprises de se convertir à la religion musulmane, il a été tué le 11 juin d'une balle de revolver lui traversant la nuque. Il avait 46 ans. « *Nous n'avons jamais été infidèles à l'État (...), mais si vous nous demandez d'être infidèles à notre religion, jamais, jamais et à jamais* » a-t-il déclaré devant ses juges, « *nous mourrons, mais nous mourrons pour le Christ* ». Avant de rendre l'âme, il a ajouté : « *Seigneur, prends pitié de moi, entre tes mains je remets mon esprit* ».

Source Zenit

ANNIVERSAIRE

La Congrégation de la Mission fête ses 400 ans



À l'occasion des 400 ans de la fondation de la Congrégation de la Mission, le 16 avril 1625 par saint Vincent de Paul à

PRIÈRE DE SAINT ÉPHREM

« Jésus, notre Seigneur, le Christ, nous est apparu du sein de son Père. Il est venu et nous a tirés des ténèbres et nous a illuminés de Sa joyeuse Lumière. Le jour s'est levé pour les hommes ; la puissance des ténèbres est chassée.

De sa Lumière s'est levée pour nous une Lumière qui a éclairé nos yeux obscurcis. Il a fait lever Sa gloire sur le monde et a éclairé les plus profonds abîmes. La mort est anéantie, les ténèbres ont pris fin, les portes de l'enfer sont en pièces. Il a illuminé toutes les créatures, ténèbres depuis les temps anciens. Il a réalisé le salut et nous a donné la vie ; ensuite il viendra dans la gloire et il éclairera les yeux de tous ceux qui l'auront attendu.

Notre Roi vient dans Sa grande gloire : allumons nos lampes, sortons à Sa rencontre ; réjouissons-nous en Lui comme Il s'est réjoui en nous et nous réjouit par sa glorieuse Lumière.

Mes frères, levez-vous, préparez-vous pour rendre grâce à notre Roi et Sauveur qui viendra dans Sa gloire et nous réjouira de Sa joyeuse lumière dans le Royaume.

Amen. »

Paris, le Souverain pontife a adressé une lettre au supérieur de cette congrégation, le prêtre argentin Tomaž Mavrič. Il encourage la congrégation à s'inspirer de l'expérience spirituelle de saint Vincent de Paul, « au "feu d'amour" qui a brûlé dans le cœur du Fils de Dieu incarné et l'a conduit à s'identifier aux pauvres et aux exclus ».

Des fruits missionnaires sur des siècles

Après une enfance dans le sud de la France et son ordination, le futur saint s'inquiète de « l'absence d'attention pastorale dans la France profonde » et décide d'y remédier. D'abord, il crée une confrérie de femmes au service des plus pauvres dans la paroisse de Châtillon non loin de Paris, puis « les Filles de la Charité » avec sainte Louise de Marillac en 1633. Cette première congrégation « révolutionnaire » de femmes non cloîtrées « a porté des fruits par l'explosion de congrégations de femmes religieuses consacrées au travail apostolique dans les siècles qui ont suivi ».

Saint Vincent s'attelle également à la formation du clergé et fonde en 1625 la Congrégation de la Mission, des prêtres formateurs aussi appelés lazaris, du nom du prieuré Saint-Lazare à Paris. 35 ans plus tard, lors de son décès, plus de 12 000 jeunes hommes avaient participé à des retraites de préparation à l'ordination dans 20 séminaires fondés par la communauté. Pour le fondateur, ce « grand et saint ministère » dans les séminaires, était équivalent à la prédication des missions, rappelle le Pape dans sa lettre.

L'héritage spirituel de saint Vincent

« *Durant cet anniversaire il convient de réfléchir sur l'héritage de la spiritualité, le zèle apostolique et de l'attention pastorale que Vincent a légué à l'Église universelle* », écrit le Saint-Père, citant quelques-uns des disciples de saint Vincent comme saint Jean-Gabriel Perboyre, sainte Catherine Labouré ou encore le bienheureux Frédéric Ozanam. Ce dernier a fondé en 1833 la Société de saint Vincent de Paul, devenue « *une force internationale pour le bien au service des pauvres, avec des centaines de milliers de membres dans le monde* ».

« *Le charisme de saint Vincent continue à enrichir l'Église par divers apostolats et bons services* », assure l'évêque de Rome.

Source VaticanNews

ÉVÉNEMENT FRANCE

Une chapelle dédiée aux chrétiens d'Orient à Notre-Dame de Paris.



NIMAT BADAWI

À l'occasion de la réouverture de la cathédrale Notre-Dame de Paris, Mgr Laurent Ulrich, archevêque de Paris et ordinaire des catholiques orientaux de France, avait

souhaité qu'une chapelle soit dédiée aux chrétiens d'Orient, témoignant de leur lien profond avec la France. Ce lieu, dont la réalisation a été confiée à L'Œuvre d'Orient, mettra à l'honneur les Églises orientales en s'inscrivant dans le projet global de la cathédrale. La chapelle sera inaugurée le 25 mai à l'occasion de la Journée

internationale des Chrétiens d'Orient. Conçue comme un témoignage de la richesse et de la diversité des Églises orientales, la chapelle accueillera huit icônes spécialement créées par des iconographes français et orientaux. Chaque icône représente un saint fondateur, en lien avec les berceaux historiques du christianisme : Constantinople, Alexandrie, Antioche, Jérusalem, Bagdad, mais aussi des territoires plus lointains tels que l'Arménie, l'Éthiopie et l'Inde. Cette diversité souligne la richesse de l'Église universelle et rappelle aux pèlerins chrétiens, ainsi qu'aux visiteurs, les racines orientales du christianisme.

« *C'est une grande joie d'accueillir cette chapelle, et avec elle la dimension orientale de l'Église* » explique Mgr Olivier Ribadeau-Dumas, recteur de la cathédrale. « *Notre-Dame est catholique et donc universelle, ouverte à tous : les chrétiens d'Orient y trouvent leur place. Comme le disait saint Jean-Paul II : le chrétien respire avec les deux poumons de l'Église, occidentale et orientale. La chapelle des chrétiens d'Orient se situe entre le transept, consacré à saint Jean-Baptiste et au Nouveau Testament, et l'allée de la Pentecôte. Entre Passion et Résurrection, les chrétiens d'Orient portent leur témoignage de foi. L'Église vit de ses différentes communautés, pour ensemble célébrer le Christ. La chapelle sera un lieu de prière, d'annonce de la foi et de découverte de l'Église dans toutes ses traditions, portant un message d'unité dans la diversité.* »

● Dialogues

L'Idéo et le dialogue avec al-Azhar

Lors de sa visite en Égypte, les 6 et 7 avril derniers, le président Macron était accompagné de Jack Lang, directeur de l'Institut du monde arabe. Lors d'une soirée organisée avec le monde artistique et culturel du Caire, où les frères dominicains étaient également invités, j'ai eu l'honneur de présenter notre bibliothèque.

Cette dernière s'est patiemment constituée au fil des décennies depuis la fondation de notre institut en 1953. Aujourd'hui, elle abrite la première bibliothèque consacrée au patrimoine islamique au monde. Un fait tout à fait extraordinaire quand l'on songe que nous sommes des frères dominicains ! Jack Lang, intrigué par cette expression, me demanda de préciser ce que je voulais dire par « patrimoine islamique ». Étions-nous spécialisés sur l'architecture ?

Il s'agit en réalité de tout ce qui concerne la philosophie, la théologie, la jurisprudence issu du monde musulman médiéval. Par notre bibliothèque, nous montrons que le dialogue interreligieux n'est pas une

simple déclaration en l'air, mais une réalité vivante, fondée sur un engagement profond de l'Ordre dominicain et donc de l'Église. Il existe des religieux chrétiens qui, avec sérieux et rigueur, se plongent dans l'étude de l'islam. Nous le faisons avec un esprit d'autant plus consciencieux que nous héritons du travail remarquable de nos aînés.

Grâce à cette spécialisation, notre bibliothèque est devenue un véritable carrefour où se rencontrent des étudiants, enseignants et chercheurs de l'université d'al-Azhar, haut-lieu académique musulman, et du monde entier. C'est pour nous un privilège de partager avec eux leurs préoccupations intellectuelles, de pouvoir apporter parfois un éclairage nouveau ou une référence qui nourrit leur réflexion.

Le Grand Imam, Ahmed al-Tayyeb, signataire du Document sur la fraternité humaine avec le pape François en 2019, a fréquenté notre bibliothèque à l'âge de 25 ans, alors qu'il préparait son doctorat. Il reste profondément reconnaissant envers le Père Anawati, notre fondateur, qui l'a guidé dans sa quête de connaissance. Mais, si le dialogue théologique avec al-Azhar porte principalement sur la théologie islamique, existe-t-il un espace où nous sommes appelés à témoigner de notre propre foi, à en exposer la rationalité et l'intelligibilité ?

C'est là une question fondamentale,

qui ne doit cependant pas occulter le fait que, par notre étude de l'islam, nous témoignons déjà de notre foi : cette foi en Christ, qui choisit de venir habiter parmi nous, de dresser sa tente au milieu des hommes, non seulement pour nous révéler qui il est, mais surtout pour nous faire

comprendre ce qui le lie à nous. C'est également ce que nous vivons, nous, frères dominicains de l'Idéo. Sachez que par notre étude et notre présence, à seulement quinze minutes du Caire islamique, nous poursuivons l'œuvre du Christ ; nous nous inscrivons dans l'esprit et la réalité de ce Dieu qui, par son Verbe fait chair, est entré en conversation intime avec l'humanité. Mais

si Jésus parle de lui-même – et les Évangiles en témoignent – parlons-nous aussi du Christ ? Je dois avouer que nous demeurons discrets, sans doute parce que nous cherchons à en parler d'une manière authentique, qui touche le cœur, d'une manière qui ne choque pas, avec des mots qui puissent être entendus et qui ouvrent à notre foi.

Ce n'est pas une tâche facile, et

personnellement, j'attends qu'on m'interroge, mais ces questions se font rares... Pourtant, à travers notre étude et notre fidélité au monde dans lequel nous vivons, nous tissons des liens solides d'amitié et de respect. L'an passé, nous avons emmené une trentaine de jeunes musulmans

d'al-Azhar, ainsi que des chrétiens, au congrès d'Abu Dhabi sur la fraternité humaine. Un thème particulièrement propice au dialogue théologique, où les intervenants ont abordé de manière claire et franche les questions théologiques pour mettre en lumière comment chaque religion pense et fonde la fraternité. À leur retour, ces jeunes ont décidé de créer des cercles

de la fraternité où se conjuguent réflexions, actions de solidarité et témoignages à deux voix, dans les écoles, sur le sens spirituel de la fraternité.

Il nous appartient de les accompagner dans cette démarche, et d'observer avec émerveillement comment ce dialogue théologique prend vie.

Emmanuel PISANI,

directeur de l'Idéo



La bibliothèque de l'Idéo
vue de la Palmeraie
©DR

LEXIQUE

● Chiton

Du grec *khitōn* (tunique longue). Vêtement antique grec porté aussi bien par les hommes que par les femmes. Constitué d'une pièce rectangulaire en lin ou en laine, il se portait directement sur le corps. Il tombe en plis amples et fluides et était maintenu aux épaules à l'aide d'épingles ou de fibules. Léger, confortable et élégant, il symbolise l'idéal de simplicité et de raffinement de la culture grecque antique et témoigne du statut social de la personne qui le porte. Dans le christianisme oriental, il a inspiré plusieurs vêtements liturgiques, comme le sticharion byzantin. Dans l'art ancien, le Christ est parfois représenté vêtu d'un chiton, notamment lors de la transfiguration, soulignant ainsi la continuité entre l'héritage grec et la représentation du divin dans le christianisme.

● Sticharion

Du grec *sticharion* (vêtement à plis). Issue du chiton antique, la tunique liturgique chrétienne qu'est le sticharion conserve la forme fluide et droite du vêtement, mais acquiert un usage sacré dans les Églises byzantines. Porté par les diacres, les prêtres et les évêques au début de la liturgie, il symbolise la pureté baptismale et la lumière divine. Il marque l'entrée dans le service sacré et manifeste l'idée d'un corps revêtu pour le ministère céleste, transformant ainsi l'héritage antique en vêtement du culte chrétien.

● Himation

Du grec *himation* (manteau, vêtement extérieur). Grand drap de laine ou de lin porté par-dessus le chiton, aussi bien par les hommes que par les femmes, dans la Grèce antique. Jeté sur l'épaule gauche, il enveloppait le corps tout en laissant souvent le bras droit

libre. Signe de dignité, il était porté par les philosophes, les citoyens ou les orateurs, et permettait d'afficher son rang social. Dans l'iconographie chrétienne, l'himation devient un vêtement symbolique représenté sur le Christ ou la Vierge, soulignant ainsi la continuité entre la sagesse grecque, la dignité antique et la sainteté. Il inspire plusieurs vêtements liturgiques et iconographiques chrétiens, comme le maphorion marial ou l'omophorion épiscopal.

● Loros

Du grec *loros* (courroie, bandelette). Hérité de la *trabea* romaine, écharpe consulaire de la Rome antique, le loros est une longue écharpe précieuse portée dans l'Empire byzantin. Enroulé autour du torse et passé sur l'épaule gauche, il est réservé aux plus hauts membres du pouvoir, dont l'Empereur, lors de grandes fêtes liturgiques comme Pâques. Il symbolise la

dignité suprême et l'union du pouvoir impérial et divin. Dans l'iconographie, le Christ en majesté est souvent représenté vêtu du *loros*, affirmant sa royauté céleste.

● Chlamyde

Du grec *chlamýs* qui désigne à l'origine un manteau militaire court porté par les soldats et

cavaliers grecs. En laine, léger et pratique, il se fixe sur une seule épaule, laissant l'autre bras libre pour le combat ou la chevauchée. Dans la Grèce antique, la chlamyde devient également un habit civique pour les jeunes hommes libres, symbole d'agilité et de statut. Sous l'Empire byzantin, elle devient un insigne de

dignité impériale ou administrative, souvent ornée de broderies. Dans l'iconographie chrétienne, elle est parfois portée par le Christ, tantôt comme manteau royal glorieux, tantôt comme symbole d'humiliation, lors de la Passion où il est moqué en « roi des Juifs » et revêtu d'un manteau pourpre.

Antoine Fleyfel



● Maphorion

Du grec *maphorion* (chose portée). Il s'agit d'un long voile ou manteau porté par les femmes dans l'Antiquité tardive, couvrant la tête, les épaules et parfois tout le corps. Il dérive de l'himation, mais a été adapté aux codes de pudeur féminine. Dans l'iconographie byzantine, le maphorion devient le vêtement distinctif de la Vierge Marie, la Théotokos, symbole de sa dignité, de sa pureté et de sa fonction maternelle. Teint en rouge foncé ou pourpre, orné de trois étoiles symbolisant la virginité avant, pendant et après l'enfantement, il exprime sa sainteté unique.

◀ **Mère de Dieu Hodigitria.** Ici, les trois étoiles, signes de sa virginité perpétuelle, sont en forme de fleurs aux pétales d'or. Couvent Notre-Dame-de-Balamand © DR

Vient de paraître

● Une histoire lumineuse des chrétiens d'Orient

Le christianisme va-t-il mourir là même où il est né ? La France, pourtant protectrice des chrétiens d'Orient depuis un millénaire, les aurait-elle abandonnés ? Carine Marret donne les clés pour déchiffrer les enjeux existentiels et géopolitiques qui se jouent au Moyen-Orient, dont les conséquences se font ressentir dans le monde entier et a fortiori en France.

→ Les chrétiens d'Orient et la France

Mille ans d'une passion tourmentée

Carine Marret

Préface : Jean-François Colosimo

Ed. Balland, 2025 – 26€



● Un recueil de témoignages bouleversants

Des petites filles, originaires des villages assyro-chaldéens du sud-est de la Turquie, étaient envoyées à l'orphelinat des Filles de la Charité, surnommées « hirondelles d'Allah » par les Turcs, pour être protégées des raptés et bénéficier d'une scolarité.

→ Vous serez libres, mes filles !

L'orphelinat français du Bosphore

Elishwa Ide-Doman

avec Marie-Hélène Normand et Fortunato Maresia

Ninway éd. , 2025 – 25 €

EXPOSITION

IMA

« Trésors sauvés de Gaza 5000 ans d'histoire »

une exposition
événement à Paris

Un riche patrimoine en péril
à découvrir
jusqu'au 2 novembre 2025



L'exposition, réalisée en collaboration avec le Musée d'art et d'histoire de Genève, l'Autorité nationale palestinienne et avec le soutien de la Fondation Aliph et de L'Œuvre d'Orient, rassemble 130 chefs-d'œuvre archéologiques témoignant de la richesse et de la fragilité du patrimoine de Gaza.

Parmi ces trésors, une spectaculaire mosaïque byzantine qui illustre l'importance de Gaza comme carrefour stratégique depuis l'Antiquité, des pièces rares issues des fouilles franco-palestiniennes débutées en 1995, ainsi que des artefacts

provenant de la collection privée de Jawdat Khoudary présentée pour la première fois en France.

L'exposition met en perspective l'histoire plurimillénaire de Gaza tout en sensibilisant à la nécessaire protection de son patrimoine.



>> **Institut du monde arabe**
1 Rue des Fossés Saint-Bernard
75005 Paris

>> *Exposition niveaux -1 et -2*

>> *Imarabe.org*

AGENDA

Retrouvez tous nos événements sur oeuvre-orient.fr/evenements. Si vous nous avez communiqué votre adresse courriel, vous serez informé des événements dans votre région.

EXPOSITIONS

« Chrétiens d'Orient, passeurs d'espérance »

• **BOURG-EN-BRESSE 0100** DU 23 MAI AU 4 JUIN

Cathédrale Notre-Dame.

Conférence par le prof. Michel Younès le mardi 3 juin à 20 h à l'évêché, 31 rue du Dr Nodet

• **PÉRIGUEUX 24000** DU 15 JUILLET AU 15 SEPTEMBRE

Église Saint-Étienne de la cité, 10h à 19h

« La Grande aventure des chrétiens d'Orient »

• **SAINT-PONS 34220** JUILLET - AOÛT

Cathédrale de Saint Pons, 9h à 18h

• **VIEUX-BOUCAU-LES-BAINS 40480** JUILLET - AOÛT

Église Saint-Clément, 9h à 18h

« Le mystère Copte »

• **CAMPAGNE 24620** JUILLET - AOÛT

Église Saint-Baptiste

« Chrétiens d'Ukraine, un combat pour la liberté »

• **VILLEURBANNE 69100** JUSQU'AU 10 JUIN

Église St-Athanase, 11 rue Pierre Baratin

MESSES, CONCERTS

• **VANNES 56260** LE 1^{ER} JUIN À 11 HEURES

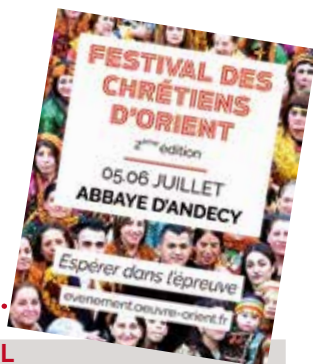
Messe en rite oriental, précédée d'une conférence à 10h

Église Saint Guen,
28 rue Irène Joliot-Curie

• **PARIS 75006** LE 24 JUIN À 20 HEURES

Concert à six chœurs

Église Saint-Sulpice



2^E FESTIVAL DES CHRÉTIENS D'ORIENT

à l'abbaye d'Andecy

Les 5-6 juillet prochain

Chrétiens latins et orientaux se retrouveront dans la magnifique abbaye Notre-Dame d'Andecy, près de Châlons-en-Champagne, pour un week-end spirituel et festif sur le thème "Espérer dans l'épreuve". Un événement gratuit ouvert à tous. Venez nous y retrouver !

+ d'infos :

evenements.oeuvre-orient.fr

NOUVEAU

• PARIS

La Maison de L'Œuvre d'Orient à Paris VI^e et en ligne

Ouverte récemment à deux pas de l'association, la Maison de L'Œuvre d'Orient est un espace dédié aux chrétiens d'Orient, à la fois boutique et lieu de rencontres et de dialogues.

Son objectif : faire connaître la richesse culturelle et spirituelle du patrimoine chrétien oriental et aider les communautés à vivre de leur travail sur leur terre.

À découvrir actuellement

Une sélection d'artisanat fabriqué par des chrétiens du Liban, de Syrie, d'Égypte, d'Arménie, d'Inde... Les best-sellers du moment : les véritables savons d'Alep délicatement parfumés et les objets en bois d'Égypte ou du Liban.

Des livres pour s'informer, pour prier, des BD... pour enfants et adultes.



©ŒUVRE D'ORIENT

***Retrouvez une sélection
d'articles sur l'eshop :
maison-boutique.oeuvre-
orient.fr***

>> Infos pratiques :

61 rue de Vaugirard, Paris VI
métro Saint Placide
01 72 38 08 01

Ouverture :
lundi de 13h à 19h
du mardi au samedi, de 10h à
13h30 et 14h à 19h

Rendez-vous avec les chrétiens d'Orient

2 « *Chrétiens orientaux : foi, espérance et tradition* »

Une émission œcuménique des Églises orientales présentes en France présentée par Thomas Wallut sur France 2

Un dimanche sur 4, les jours de fête et pendant 30 jours après la diffusion sur le site de replay www.france.tv. Plus d'informations sur le site www.chretiensorientaux.eu

Prochaines émissions :

- **25 MAI** 9H30 Les chrétiens d'Orient, qui sont-ils ?
- **29 MAI** 9H30 (Ascension) • **22 JUIN** 9H30
- **20 JUILLET** 9H30 • **15 AOÛT** 9H30 (Assomption)
- **17 AOÛT** 9H30 • **28 SEPT** 9H30



« *Orientis pluriels* »
le podcast de l'ICO

Chaque semaine, Tigrane Yégavian reçoit un invité de renom (chercheur, journaliste, observateur, acteur...) qui donne à réfléchir sur son actualité.

<https://shows.acast.com/orients-croises>



« *Chrétiens d'Orient* »
une émission présentée par Sébastien de Courtois

Pour faire connaître leur histoire, leurs traditions, leur spiritualité, leur actualité, le journaliste reçoit un invité : chercheur, musicologue, historien, philosophe... Un dimanche sur 2, de 8h07 à 8h30. Programme et podcasts sur franceculture.fr



« *Les infos d'Orient* »
L'actualité vidéo des chrétiens d'Orient

Retrouvez chaque vendredi « Les infos d'Orient », notre actualité vidéo en 3 minutes qui présente les 3 informations essentielles de la semaine des chrétiens d'Orient. Elles sont diffusées sur oeuvre-orient.fr/ les-infos-dorient/, nos réseaux sociaux et sur les sites Vatican News français, anglais, espagnol et arabe.

Rendez-vous sur les ondes avec Mgr Gollnisch

Chaque semaine jusqu'à fin juin, l'actualité des chrétiens d'Orient décryptée par Mgr Gollnisch. Reprise 1^{ère} semaine de septembre.



« *Chronique de l'Euvre d'Orient* » Diffusion

chaque jeudi à 7h06, 9h06, 12h, 17h53, 18h57, 19h57 en ligne à partir de 12 h. Fréquence et écoute en ligne à partir de 12h sur radionotredame.com



« *Actualité des chrétiens d'Orient* » chaque jeudi à

17h53 et dimanche à 8h46 et en podcast. Fréquence et écoute en ligne sur rcf.fr



« *La chronique du patrimoine* »,

Découvrez le patrimoine chrétien oriental avec Marielle Fontanilles. Podcasts en ligne sur KTO radio (web et app).

■ ABONNEMENT AU BULLETIN

Abonnement au Bulletin trimestriel:
8€ pour 4 numéros.

■ MESSES

- Messe..... 18 €
- Neuvaine..... 180 €
- Trentain Grégorien..... 580 €

L'offrande de messes ne donne pas lieu à un reçu fiscal. Les messes sont célébrées par des prêtres en Terre sainte, au Proche-Orient ou en Inde, ce qui ne nous permet pas de préciser aux donateurs la date de leur célébration.

■ PRÉLÈVEMENT AUTOMATIQUE

Un engagement mensuel – ou à votre rythme - auprès des chrétiens d'Orient est une garantie pour nous de pouvoir les soutenir durablement.

Il est effectué **le 5 du mois** et peut être interrompu à tout moment sur simple demande par courrier à notre adresse ou email donateurs@oeuvre-orient.fr

■ BOURSES D'ÉTUDES

Elles sont accordées à des prêtres, religieuses et religieux orientaux qui viennent étudier en France. Ils sont obligatoirement présentés à L'Œuvre par leur évêque ou responsable religieux.

Vous pouvez offrir tout ou partie d'une bourse d'un montant de 3400 €.

■ DONS ATTRIBUÉS

Il arrive qu'à la suite de la lecture du Bulletin ou de la Lettre d'Information, d'une sollicitation de notre part ou encore d'une rencontre avec des communautés orientales pendant un voyage ou un pèlerinage, vous ayez le désir de les aider. Vous en avez la possibilité en nous indiquant leur nom et adresse.

Ces dons attribués leur sont distribués dans un délai de 3 à 6 mois, afin de les grouper pour limiter les frais bancaires.

■ LEGS, DONATIONS, ASSURANCES-VIE

Association de bienfaisance (loi de 1901), L'Œuvre d'Orient est habilitée à recevoir les legs et donations **en exonération totale de droits de succession.**

• **Le Legs** est une disposition testamentaire prise du vivant de son auteur qui ne se réalisera qu'après son décès.

• **La donation** est un acte passé devant notaire du vivant du donateur et qui se réalise immédiatement.

Dans les deux cas, s'il y a des héritiers directs, une part du patrimoine leur revient de droit, c'est la réserve; l'autre part est la quotité disponible sur laquelle le donateur est libre d'effectuer legs ou donation.

• **L'assurance-vie** permet de désigner en toute liberté le – ou les – bénéficiaire(s) qui en disposera au décès du donateur.

N'hésitez pas à demander notre brochure, à consulter votre notaire et notre service.

■ CONTACTER L'ŒUVRE D'ORIENT

- **Standard** : 01 45 48 54 46
contact@oeuvre-orient.fr
20, rue du Regard, 75006 Paris
- **Direction administrative et financière** :
Damien Chenel
- **Direction des opérations** :
Vincent Cayol
- **Directeur des réseaux** :
Didier da Silva
- **Communication, presse** :
Armelle Milcent
communication@oeuvre-orient.fr
- **Contact donateurs** :
Isabelle Torbey
01 45 48 45 41
donateurs@oeuvre-orient.fr
- **Legs, donations, successions** :
Katia Si Moussa
01 45 48 86 99
legs@oeuvre-orient.fr

- **Philanthropie** :
Fabrice de Boisanger
- **Parrainages scolaires** :
Dany Dalale Dagher
parrainage@oeuvre-orient.fr
- **Envoi de volontaires** :
Bruno Meltzheim
servicevolontaires@oeuvre-orient.fr
- **Réseau France** :
Anne-Marie Gratien
evenements@oeuvre-orient.fr
- **Réseau Europe** :
Domitille Blanc

■ SITE ET RÉSEAUX SOCIAUX :



■ RECRUTEMENT :

Consultez nos offres de postes :
CDI, CDD, service civique, stage,
bénévolat sur [oeuvre-orient.fr/
recrutement-les-offres-en-cours/](http://oeuvre-orient.fr/recrutement-les-offres-en-cours/)

Les opinions exprimées dans cette revue n'engagent que leurs auteurs



L'Œuvre d'Orient

20, rue du Regard, 75006 Paris

Nous contacter :

01 45 48 54 46
contact@oeuvre-orient.fr
www.oevre-orient.fr

Directeur de la publication :

Pascal Gollnisch

Rédaction :

Catherine Baumont,
rédactrice en chef :
cbaumont@oeuvre-orient.fr

assistée de Sophie Cherrier
scherrier@oeuvre-orient.fr

Ont collaboré à ce numéro :

Luc Balbont, Antoine Fleyfel,
Églantine Gabaix-Hialé, Jean-Louis
de La Vaissière, Emmanuel Pisani,
Tigrane Yégavian

Conception éditoriale :

Edifa
Mise en page :
Le Sous-marin Vert

Abonnements

Annuel : 8 € / 4 numéros
(incluant la version numérique)
Au numéro : 2,50 €

S'abonner

● Par chèque à l'ordre de L'Œuvre
d'Orient - Abt envoyé à L'Œuvre
d'Orient, 20, rue du Regard,
75006 Paris. 01 45 48 54 46.

● En ligne : www.oevre-orient.fr
– rubrique *Faire un don*

Numéro non reçu, changement d'adresse, question :

- Téléphonnez au 01 45 48 54 46
- ou envoyez un email à donateurs@oeuvre-orient.fr en indiquant votre numéro de donateur et vos coordonnées complètes
- ou écrivez-nous

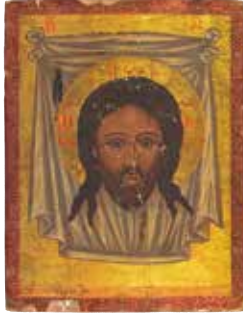
ISSN 1162-5058

Dépôt légal : mai 2025

Imprimeur :

CHAUVEAU INDICA
7 avenue Gustave Eiffel
28630 GELLAINVILLE
02 37 88 18 81

N°CPPAP : 1025 G 83114



Mandylion

Le Mandylion est un élément fondateur de l'iconographie chrétienne. Le linge était gardé à Édesse qu'il sauva, en 544, de l'assaut des Perses. Il fut transféré à Constantinople en 944 et conservé à Sainte-Sophie où il était exposé à la vénération des fidèles le 19 août de chaque année, fête de son transfert. Il disparut lors de la quatrième croisade pour réapparaître en Occident.

Sur cette icône, il est déployé sur l'or du fond à partir de quatre nœuds formant double pli. Au centre, est peinte la figure du Christ sans cou, cheveux pendant en longues boucles. Dans l'iconographie chrétienne, le Christ a trois types de physionomie. Le premier est gréco-romain : visage jeune et imberbe, supplantant le culte d'Apollon ; le deuxième est syrien : adulte et barbu avec les traits du Roi des rois oriental ; le troisième est celui du Mandylion à ascendance sassanide où l'on insiste sur la face sans cou pour manifester l'origine céleste du personnage représenté. Dans l'art oriental primitif, on représentera ainsi les anges.

Le Christ est de belle facture. Son nimbe crucifère avec le trigramme est très bien poli et entouré d'une lisière en relief à cabochons. Le bord comporte une bande ornementale avec un motif feuilleté en volutes, travaillé en argent sur fond alizarine.

En grec, en haut : le monogramme du Christ.

Dédicace en arabe : « *A constitué cette icône waqf... pour l'église des Saints-Conciles au village de Saydnaya. Par la main de Kirillos Al-Dimachqi que Dieu le prenne en miséricorde, en l'année 1785.* »

Champs d'action de l'Œuvre d'Orient

Au service des chrétiens d'Orient depuis 1856



Estimation de la part des chrétiens dans la population totale

ARMÉNIE

3,2 millions de chrétiens
90 % de la population

ÉGYPTE

10 millions de chrétiens
10 % de la population

ÉRYTHRÉE

2 millions de chrétiens
50 % de la population

ÉTHIOPIE

78 millions de chrétiens
68 % de la population

INDE

39 millions de chrétiens
2,9 % de la population

IRAK

400 000 chrétiens
- de 2 % de la population

IRAN

100 000 chrétiens
- de 0,3 % de la population

ISRAËL

150 000 chrétiens
2 % de la population

JORDANIE

300 000 chrétiens
4 % de la population

LIBAN

2 millions de chrétiens
40 % de la population

PALESTINE

60 000 chrétiens
1,2 % de la population

ROUMANIE

19 millions de chrétiens
95 % de la population

SYRIE

près de 560 000 chrétiens
3 à 4 % de la population

TURQUIE

80 000 chrétiens
0,1 % de la population

UKRAINE

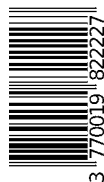
32 millions de chrétiens
74 % de la population

Nos missions

- Éducation et culture
- Santé, actions sociales et humanitaires
- Vie des diocèses

PRIX DU NUMÉRO :
2,50 €

ABONNEMENT ANNUEL :
8 €



N° 819

L'Œuvre
d'Orient
depuis 1856